

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1049

MONTREAL, 28 MAI 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



ROSES DE MAI

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 755.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance
Un an, \$3.00. - Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.
— L'hypnose et l'harmonie des gestes. —
La chemise... de charité. — Les braves
cœurs: Soeur Adrien. — Le vase de Sè-
vres. — Poésie: En Campanie, par J.-M. de
Hérédia. — Notes scientifiques (avec gra-
vures). — Nouvelle: Cendres chaudes, par
F. Lafargues. — La mosaïciculture. — Poé-
sie: Prière du soir, par E. Haraucourt. —
Nouvelle: Le cabotin, par C. Clarisse. —
Une tache d'encre. — Poésie: La pyramide,
par P. Ardouin. — Choses vraies (avec gra-
vures). — Souvenirs de Mme Sarah Bern-
hardt. — Propos d'étiquette. — Modes:
Blouses nouvelles. — Page des enfants
(avec gravures). — Récréation en famille
(avec gravures). — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Piano: Pauvre
fleur, par F. Spindler. — Chant: Extrait
de Rigoletto, par Verdi.

FEUILLETONS. — Les larmes de l'innocence.
— Histoire de Napoléon 1er, illustrée.

GRAVURES. — Roses de mai. — La princesse
P. de Saxe-Cobourg. — Le lieutenant Krin-
itzky. — Pruderie. — De notre correspon-
dant en Extrême-Orient: Attachés militai-
res à Séoul; Musique militaire à Séoul; Les
débris du "Varyag". — Sauvages du
Litooet, C. A.; Cathédrale de New-West-
minster, C. A.; Groupe de sauvages de
Kamloops, C. A. — Mosaïciculture. — Le pre-
mier cuirassé. — Pontonniers japonais. —
Exposition de Saint-Louis, son inaugura-
tion; Vue de l'avenue centrale de l'exposi-
tion. — Réquisitions russes en Sibérie. —
Modes: Blouses nouvelles; Chapeau bébé;
Col-rabat à trois pans. — Dessins humoris-
tiques. — Concours. — Devinettes. — Cou-
verture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Je m'écarterais un tantinet de la vérité, si je disais que la guerre russo-japonaise, a à mes yeux plus d'attraits aujourd'hui qu'il y a une semaine. Je la trouve tout aussi désolante et j'en éloigne ma pensée, d'autant plus facilement qu'elle a déçu mes espérances. Car, sans être un utopiste, depuis nombre d'années, je me figurais que les grandes mêlées sanglantes pourraient devenir de plus en plus rares. Sornettes, sans doute, que ces raisonnements faits devant une écriture. La cruelle réalité le prouve surabondamment.

Toutefois, comme il ne m'est pas permis d'ignorer le célèbre aphorisme de Térénce, je me résous à vous dire quelques mots de ce qui se passe là-bas, aux confins de la terre: là-bas où chrysanthèmes versicolores* et pivoinies mandchoues, s'épanouissent sous une rosée de sang humain.

Donc, ce qui était prévu arrive, les Japonais commencent à déchanter. Des accidents (genre russe) ont en peu d'heures considérablement diminué leur suprématie navale. En effet, le Mikado vient de perdre, en face de Dalny un

croiseur et un torpilleur, et, en vue de Port-Arthur, le grand cuirassé "Hatsuse" et le croiseur de première classe "Yoshino"; toutes unités qui ont coulé de par la puissance de mines sous-marines.

Sur terre, des engagements sérieux ont forcé l'armée du général Kouroki, à battre en retraite à l'est de Fen-Ouang-Tcheng.

Quant aux divisions nipponnes qui occupaient le sud de la péninsule de Liao-Tong; le général Stoessel leur aurait infligé de lourdes pertes, dans un combat, livré afin de permettre à des trains chargés de munitions de pénétrer dans Port-Arthur; place forte que ce brillant officier commande avec la plus grande énergie.

Somme toute, les Russes prennent une juste revanche. Revanche dont ils avaient besoin, n'ayant, jusqu'à ces derniers jours, enregistré que des échecs. Il est vrai aussi, que l'amiral Togo, en voulant embouteiller la flotte russe dans la rade intérieure de Port-Arthur, a fait maints fiasco; mais, grâce à son premier exploit peu louable, le beau jeu était de son côté.

* * *

Peu de personnes connaissent l'origine de l'expression "faire fiasco", cependant si usitée. Un journal italien l'explique de la façon suivante: Vers la fin du dix-septième siècle, Dominico Biancolelli était le plus célèbre "arlechino" de Bologne. Il se présentait chaque soir en public avec un nouveau monologue, qu'il improvisait séance tenante, s'inspirant de n'importe quel sujet, souvent d'un simple accessoire qu'il apportait de la coulisse. Un soir, Biancolelli fit son entrée avec un volumineux flacon de vin, au sujet duquel il commença son inévitable boniment. Malheureusement, il n'était pas entrain, ses saillies ne portaient pas, et le public, impatienté, se mit à murmurer, puis à siffler. C'est alors qu'Arlecchino, retrouvant pour un instant son esprit d'à-propos, s'adresse à son flacon et lui dit sur un ton de reproche: "Vois-tu, c'est de ta faute si je suis si bête ce soir!" Puis il le jette à terre. Quelques spectateurs rirent de bon coeur, mais la soirée était perdue pour Biancolelli.

Depuis cet incident, le public Bolonais prit l'habitude, chaque fois qu'un artiste le mécontentait, de dire: "E il fiasco d'Arlecchino", ou simplement: "E un fiasco". Ce terme se répandit ensuite dans toute l'Italie, puis dans le monde entier, pour exprimer un échec d'ordre quelconque.

* * *

Les fiasco diplomatiques sont ceux qui comportent les plus graves conséquences. Malheureusement, ils se produisent encore trop souvent. Ainsi, on pourrait croire que les terribles leçons que donnent aux nations les événements d'Extrême-Orient, devraient suffire à mettre un frein à leur ardeur belliqueuse. Il n'en est rien, et à part de l'expédition Younghusband, qui, au Thibet, introduit la civilisation à coups de canon, et massacre de futurs clients en cotonnades britanniques; le Brésil et le Pérou sont à la veille d'en venir aux mains à propos d'un territoire contesté dans le bassin du haut Amazone. Les cabinets de Rio et de Lima semblent vouloir une solution pacifique, n'empêche que des troupes sont mobilisées de part et d'autre, ce qui n'est certes pas un gage de paix. A Saint-Domingue, on se cogne ferme, mais nul n'y prend garde, les échauffourées étant partie constituante des moeurs de ceux qui vivent dans ce beau mais malheureux pays. Pauvre humanité, qui sans cesse convoite quelque chose, qui éprouve le besoin insensé de civiliser quelqu'un ou de lui vendre quelque chose. Qu'on s'étonne, après cela, si les peuples dits barbares suppriment de temps en temps des explorateurs!

* * *

Sir Henry Stanley, qui vient de mourir, fut un des rois de la gent exploratrice. Prototype du globe-trotter officiel, ses débuts, sa carrière, sont trop connus pour que j'en fasse ici, ne fusse qu'une esquisse. Anglo-Saxon pur sang, l'aventure plut au suprême degré à cet homme, que l'on classe maintenant parmi les héros,

parmi les bienfaiteurs de l'humanité. Pourtant, il y a à peine quelques lustres, on ne fut pas si tendre à l'égard du reporter qui retrouva le Dr Livingstone, sur les bords du lac Tanganyka. Même, on alla jusqu'à accuser Stanley d'actes de la plus grande cruauté.

Je me souviens avoir frémi d'indignation, lorsque, adolescent, je lus le récit des atrocités commises, disait-on, sur des nègres inoffensifs, par ordre du feu "Sir" en question. Et, c'est depuis cette époque lointaine, que je pris en horreur tous ces aventuriers, qui, à l'ombre d'un drapeau, quel qu'il soit, courent le monde en quête de gens à occire ou de territoires dont ils s'emparent, au nom de leur plus grande patrie. Toujours, ces pionniers de la civilisation sont suivis de canons de porteurs de fusils et de tout le tremblement exterminateur. Ceci est tellement vrai, que, parce que Marchand a traversé l'Afrique, sans massacrer personne, son nom glorieux passera à la postérité.

Aussi bien, après les exemples de Stanley et de tant d'autres, il serait difficile de concevoir un explorateur qui ne soit pas un peu le boucher de ses semblables. Il se peut que les nègres, pygmées de l'Oubangui ou géants du Malabar, aient l'esprit très rébel à la compréhension de pensées un peu élevées; il m'est d'avis, cependant, qu'ils savent différencier le missionnaire leur parlant doucement de l'Evangile, d'avec le traîneur de sabre prêt à les mettre en capitulation, s'ils refusent ses verroteries ou font fi de ses airs de conquérant.

* * *

Je pourrais terminer cette causerie en vous entretenant de Carnegie et de ses libéralités; de Marconi et de sa télégraphie sans fil; à la rigueur, le "Gauss" et ses futurs voyages, me permettrait d'envoyer quelques feuillets à la composition. Réflexion faite, je laisse de côté ces sujets sérieux et j'aborde au pays du tendre. C'est aux Etats-Unis, que je dois de vous entretenir d'une petite question psychologique. La patrie de l'oncle Sam est si riche en toutes choses, que même celles du sentiment y prospèrent de façon anormale. Il y a quelques années je ne l'eusse cru qu'avec la plus grande réserve. Mais, vous le savez, l'évidence, etc.

Sur ce, causons du flirt. J'entends le flirt yankee, car le flirt pratiqué à Paris, est une sorte de fleur exotique du sentiment, tellement tourmentée, tellement indescriptible, que, Paul Bourget, (un maître botaniste au jardin du coeur), n'a pas encore pu la bien classer. Donc, c'est du flirt américain qu'il s'agit. De celui qui, traversant la frontière, acquiert chez nous droit de cité, allant jusqu'à donner des migraines à nos gommeux; et, à nos belles Canadiennes de petits airs cinquième avenue, qui ne leur vont que tout juste.

Certes, chacun est libre de définir ce produit américain comme il l'entend. Quant à moi, philistin que je suis, je méprise souverainement sa puissance néfaste qui fait litière des plus nobles sentiments. Plus dangereux dans son usage que ne le serait une arme à double tranchant, le flirt a vite fait de détruire ce qu'il est supposé entourer des soins les plus jaloux. Masque impudent d'une passion absente, il sert à capter des fortunes, ou à ruiner l'honneur d'un adversaire inexpérimenté. Déflorant tout ce qu'il touche de son souffle, ce mal, à la perversité sans microbe, souille et l'esprit et le coeur. Ses victimes râlent dans un sourire de convention, et lorsque blasées, elles en ont assez de ce jeu décadent; d'aucunes sont à jamais de vieilles filles bougonnes; tandis que d'autres, celles du sexe fort, deviennent souvent, de par leur déchéance morale, les proies faciles du gâtisme ou du suicide.

Eh bien, le croiriez-vous, amis lecteurs, à New-York il se trouve des gens qui prônent la nécessité de cette perversion du sentiment. Naguère un journal citait une dame Stearns, de la métropole américaine, et un docte professeur (du pays où l'on fait les jambons), qui, tous deux, voient de la nécessité à flirter. Ce passe-temps étant, disent-

L'HYPNOSE ET L'HARMONIE DES GESTES
SUGGÉRÉS PAR LA MUSIQUE

Au sujet de l'hypnotisme et de certaines de ses manifestations artistiques, un de nos confrères parisiens dit :

« Une femme est mise dans un des états superficiels de l'hypnose. On transmet à sa subconscience une idée émotive, par exemple sous la forme d'un morceau de musique qu'on lui fait entendre. Aussitôt elle tombe en catalepsie. En même temps, sa musculature se coule pour ainsi dire tout entière dans l'attitude qui correspond le mieux à l'idée exprimée par la musique. Elle s'immobilise dans le geste et dans l'aspect du sentiment suggéré par le morceau.

Une jeune femme, nommée Magdeleine, et dont nos gravures reproduiront les attitudes, a ce don d'incarner non seulement les idées évoquées par la musique, mais encore celles qui naissent d'une simple pensée. Que M. Magnin, qui fait avec elle de curieuses études de suggestion, lui dise par exemple qu'elle lit une fâcheuse nouvelle, aussitôt sa physionomie trahit le plus sincère, le plus grand désespoir. Mlle Magdeleine a donné plusieurs séances, l'une chez le peintre Albert Besnard, une autre chez le sculpteur Rodin. On joue la « Marche funèbre » de Chopin, et elle devient une statue de la douleur. Elle suit, en les réalisant aussitôt, les sentiments mobiles et fugaces des oeuvres les plus complexes, la « Sonate » de Franck, l'« Aria » de Bach. C'est la musique métamorphosée en sculpture. Les arts peuvent ainsi s'interchanger dans l'unité de l'esprit humain. Magdeleine réalise avec une beauté surprenante cette transposition. Elle devient la forme vivante des thèmes écrits par les maîtres. Et quel que soit le degré de croyance qu'on ait en la valeur



Princesse Philippine de Saxe-Cobourg, fille du roi des Belges, et sœur de l'ex-princesse Stéphanie, comtesse de Louvain, dont les créanciers pressent le roi Léopold.



Le lieutenant de vaisseau Krinitzky, commandant du torpilleur « Ssilny ». Cet officier russe s'est couvert de gloire devant Port-Arthur.

scientifique de ces expériences, elles sont, comme on peut le voir ici, un beau spectacle.

Dans nos prochains numéros, nous publierons toute une série d'intéressants clichés pris durant ces expériences.

LA CHEMISE... DE CHARITÉ

L'anecdote que nous allons conter est aussi véridique qu'amusante, et le héros de l'histoire, un très respectable armateur de Liverpool, peut vraiment passer pour un ardent philanthrope et surtout pour un bienfaiteur ingénieux. Non content de soutenir de ses deniers beaucoup d'entreprises charitables, il ne sait qu'imaginer pour faire du bien à ses semblables, et c'est ainsi qu'il joua un bon tour à l'un de ses compagnons de route.

Ce dernier lui ayant dit, tout en causant : « Mais, enfin, pour faire l'aumône, irez-vous jusqu'à vendre votre chemise ? » notre armateur trouva l'occasion belle et s'écria avec une flamme dans le regard :

—Ma chemise ! je vous la vends à l'heure même, encore toute tiède de la chaleur de mon corps...

—Combien ?

—Trois louis !

Et sans attendre la réponse de l'interlocuteur, qui reste bouche bée, voici notre homme qui ôte sa chemise en deux temps, trois mouvements, sans s'inquiéter de l'ahurissement des autres voyageurs et moins encore de la stupeur du monsieur trop sceptique, qui prit la chemise et s'exécuta de bonne grâce.

La petite somme fut immédiatement envoyée à un hôpital de Liverpool, et « l'acheteur », un peu embarrassé de son acquisition, eut enfin une idée excellente ; il fit cadeau de son emplette au directeur de cet hospice. La chemise fut jugée un lot très enviable pour une loterie de cinq cents billets, qui se trouvèrent vendus en un clin d'oeil et rapportèrent 120 dollars.

Mais ce qui rend l'histoire vraiment drôle, c'est que notre philanthrope se procura un billet — le numéro 370 — et qu'il gagna... sa chemise !

Il est donc possible, sans bourse délier, avec tout juste ce qu'il faut d'aplomb pour ôter sa veste et son gilet devant une demi-douzaine de personnes, de faire aux malheureux une belle aumône de 150 dollars ! Nous laissons à penser si l'histoire de la fameuse chemise est maintenant célèbre à Liverpool.

ils, une gymnastique de la coquetterie et un dérivatif aux soucis de la vie. A ce compte-là, les milliardaires affairés, concitoyens des deux apôtres du mensonge d'amour, devraient passer leur existence à conter fleurette aux innombrables ingénues fêvées de diamants et autres brimborions coûteux. Leurs fortunes de Crésus seraient vite englouties à ce jeu ! Ainsi, contentons-nous de sourire avec eux, des idées folles exprimées par les deux maîtres flirteurs sus-mentionnés.

* * *

Ce qui prouve qu'il n'y a rien de sérieux dans les façons de voir des fervents du flirt ; c'est, d'après un journal des mêmes Etats-Unis, la curieuse proclamation suivante.

Elle a été affichée, il y a quelques semaines, sur les murs de la ville de Séverance, dans l'Etat du Kansas, et elle est signée par le maire lui-même, personnage aussi respectable que parfaitement sérieux dans l'exercice de ses fonctions.

M. Wyncoop s'exprime ainsi : « Durant le cours de l'année 1904, la première année bisextile du vingtième siècle, tous les célibataires masculins de Séverance devront accepter l'offre de mariage qui pourra leur être faite par n'importe quelle jeune fille ou femme veuve de la ville. Le seul motif de refuser une pareille proposition ne saurait être que le fait, pour le célibataire en question, d'être déjà fiancé à une personne de Séverance.

« Tout célibataire qui ne se conformerait pas strictement au présent arrêté sera considéré comme indigne d'habiter la ville, et des mesures seront prises pour l'en expulser d'urgence. »

Evidemment, voilà un maire qui, lui, n'est pas amis des bagatelles, des gymnastiques coquettes et autres billevesées. Il entend avoir des administrés et il prend des moyens en conséquence. Peut-être sa proclamation attirerait-elle sur sa tête de véhémentes colères, mais il s'en console d'avance, en pensant à toutes les bénédictions reconnaissantes que lui adresseront ses concitoyennes, dont la détresse sentimentale aura pris fin, grâce à sa sagesse.

L. D'ORNANO.

L'homme sacrifie difficilement les dernières illusions de la vie.

* * *

Telle est la force de l'habitude que, délivrés d'un mal dont nous avons longtemps souffert, il semble qu'il nous manque quelque chose.



PRUDERIE



Attachés militaires qui étaient à Séoul, lors de la déclaration de la guerre russo-japonaise.
(Cliché du correspondant de "l'Album Universel")

LES BRAVES CŒURS — SŒUR ADRIEN

Au moment où le gouvernement français décide de se débarrasser par tous les moyens des religieux et religieuses de tous ordres; il nous paraît intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs, une page oubliée et émue, publiée naguère à l'occasion de la mort de Soeur Adrien, infirmière du lycée Louis-le-Grand.

On a enterré, l'autre semaine, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, Soeur Adrien, la vaillante infirmière du lycée Louis-le-Grand, qui, depuis plus de soixante années, avait prodigué ses soins dévoués à tant de générations.

Soeur Adrien (Mme Natalie Sautereau) était en effet à Louis-le-Grand, depuis 1829, c'est-à-dire depuis soixante-quatre ans.

Elle appartenait à la congrégation des Soeurs de Sainte-Marthe, que fonda au dix-septième siècle la soeur du grand Arnaud.

D'un caractère volontairement brusque, ce qui lui avait même valu depuis un temps immémorial le surnom de Soeur Dragon, Soeur Adrien, en réalité, traitait les malades, petits ou grands, confiés à ses soins, comme ses enfants, et tous les anciens élèves de Louis-le-Grand ont conservé de Soeur Dragon le plus affectueux souvenir. Depuis trois ans seulement, elle avait dû, en raison de son grand âge, cesser le service de l'infirmier, mais l'administration du lycée, reconnaissante, avait conservé à Soeur Adrien son traitement auquel venait s'ajouter une pension annuelle de deux cents francs, que lui versait l'Association amicale des anciens élèves du lycée Louis-le-Grand. La vaillante Soeur, du reste, dans la mesure de ses forces, vaquait encore aux soins des malades de l'infirmier, et dès cinq heures du matin, on pouvait la voir trotinant déjà dans les couloirs du vieil établissement. C'est seulement il y a un mois à peine que Soeur Adrien était obligée de s'aliter, et, avant-hier, elle s'éteignait doucement, laissant le souvenir d'une vie toute de dévouement.

Elle avait toujours eu l'habitude de tutoyer au lycée ses jeunes malades, et cette habitude, elle l'avait conservée vis-à-vis des anciens élèves devenus des hommes, quelques-uns même des vieillards. C'est ainsi

qu'il est arrivé maintes fois d'entendre Soeur Adrien dire à un de ceux-ci qu'elle rencontrait haut fonctionnaire, même ministre: "Te voilà donc, petit polisson!"

Il y a quinze ans, à l'occasion de son cinquantenaire au lycée, Soeur Adrien reçut des mains de Jules Ferry, alors ministre de l'Instruction publique, les palmes académiques: mais, soit par modestie, soit peut-être par un sentiment bien légitime de rancune contre le ministre des décrets, elle ne voulut jamais porter sa décoration. Il était fortement question, et l'Association des anciens élèves faisait des démarches pour obtenir cet acte de justice, de lui accorder, à l'inauguration prochaine des nouveaux bâtiments, la croix de la Légion d'honneur.

La mort a ravi à Soeur Adrien cette récompense bien méritée.

Les anciens élèves du lycée Louis-le-Grand, très nombreux, assistaient à ses funérailles, à l'église Saint-Etienne-du-Mont, et le vice-président de l'Association des anciens élèves retraçait en termes émus la carrière si bien remplie de Soeur Adrien.

LE VASE DE SÈVRES

Ce n'est point que dans les concours que le gouvernement français distribue les vases de Sèvres. Il en donne dans toutes les occasions, et à la moindre occasion. Lorsqu'il demande une pièce de vers à un poète, pour quelque réception de souverain ou pour quelque commémoration de grand homme, l'Etat lui fait cadeau d'un vase de Sèvres. Il lui fait parvenir un bon sur la manufacture. Avec ce bon, on se rend à Sèvres et on fait choix. Faire son choix, bien entendu, est une manière de parler. Tout ce qu'on peut choisir, c'est une République de



Musique militaire jouant l'hymne national, dans une des cours du palais de Séoul
(Cliché du correspondant de "l'Album Universel")

M. Puech, une Baigneuse ou une Nymphé. Il y en a par centaines, c'est de la marchandise courante.

Un jour, il y a de cela très longtemps, un académicien reçut du gouvernement un bon sur Sèvres. Il avait besoin d'argent. Il chercha un acquéreur et lui vendit le bon. Oh! pas bien cher! L'acquéreur, un marchand de la rue de Rennes, un matin, se rendit à Sèvres, choisit, à la stupéfaction des employés, quelques pièces dépareillées d'un ancien service de table de Napoléon III — aux armes et au chiffre — et les revendit, quelque temps après, à un collectionneur qui les recherchait, pour la somme de 400 dollars.

EN CAMPANIE

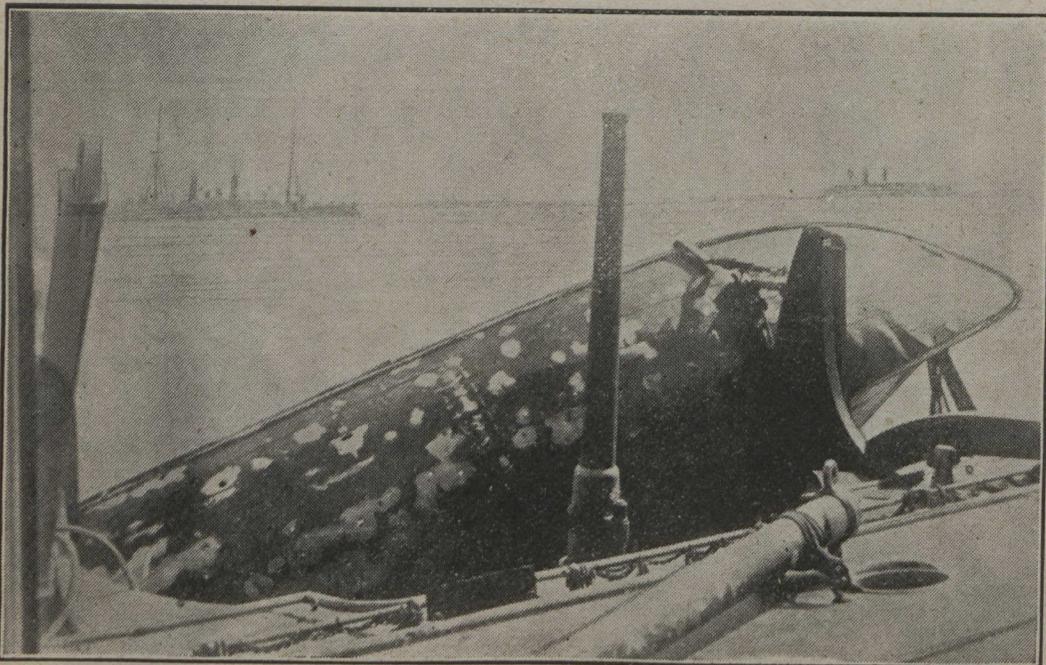
Le temple est renversé sur le haut promontoir
Et la mort a mêlé, dans ce fauve terrain,
Les déesses de marbre et les tritons d'airain
Dont l'herbe solitaire ensevelit la gloire.

Seul parfois un berger menant ses buffles boire,
De sa corque où soupire un antique refrain
Emplissant le ciel calme et l'horizon marin,
Sur l'azur infini dresse sa forme noire.

La terre maternelle et douce aux anciens dieux
Fait à chaque printemps, vainement éloquente,
Au chapiteau brisé verdier une autre acanthe.

Mais l'homme, indifférent au rêve des aïeux,
Ecoute sans frémir pendant les nuits sereines
La mer qui se lamente en pleurant les Sirènes.

JOSE-MARIA DE HEREDIA.
de l'Académie française.



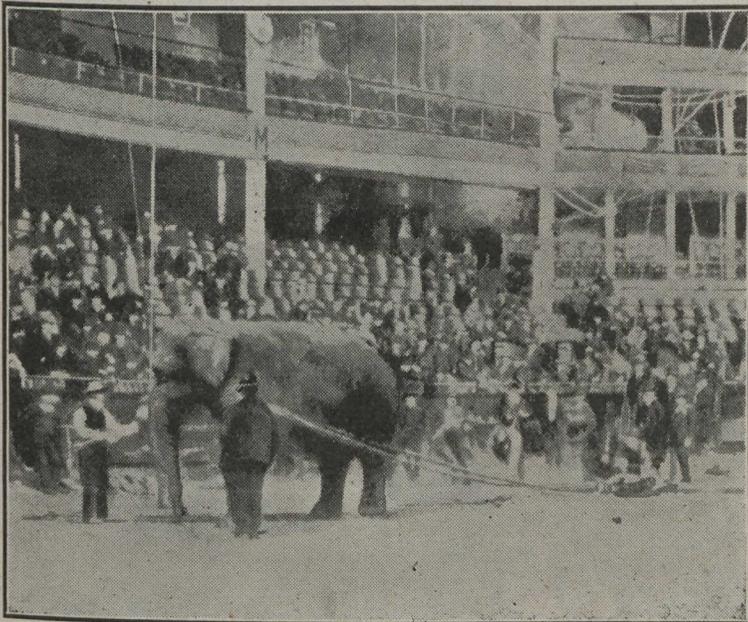
Le "Varyag," 10 février 1904, Chemulpo — (Cliché du Correspondant de "l'Album Universel")



Notes Scientifiques

FORCE DE TRACTION DE L'HOMME ET DES ANIMAUX

Comparativement, on n'a fait que peu d'essais afin d'établir rigoureusement la puissance de traction de certains animaux. Conséquemment, les expériences entreprises récemment au "Madison Square Garden", par les employés du cirque Barnum et Baily, présentent un certain intérêt. Ils employèrent, afin de mesurer les forces, un puissant dynamomètre construit spécialement pour cette circonstance.



Un éléphant du poids de 12,000 livres, tirant une charge de 8,750 livres

Nous donnons ci-dessous un tableau qui permet de comparer l'effort développé par l'homme et quelques animaux, dans des conditions normales :

FORCES DE TRACTION					
No	Description	Poids de chaque individu en livres	Traction totale en livres	Traction par individu	Traction pour chaque livre de poids de l'individu
2	chevaux	1,600	3,750	1,875	1 livre 172
50	hommes	150	8,750	175	1 " 166
100	hommes	150	12,000	120	0 " 8
6	chevaux	1,800	3,875	1,479	0 " 822
2	chameaux	1,800	2,750	1,375	0 " 764
1	éléphant	12,000	8,750	8,750	0 " 729

Ces résultats sont tellement significatifs qu'ils se passent de commentaires.

LE PONT DE MANHATTAN SUR L'EAST RIVER

Les fondations et les piles du nouveau pont de Manhattan sur l'East River sont presque terminées à présent, et les plans de la superstructure sont prêts. Ce pont ira du croisement de Bowery et de Canal Street, à New York, à Willoughby Street, entre Prince et Gold Streets, à Brooklyn. Il sera de beaucoup le plus long des grands ponts traversant l'East River, car sa longueur totale atteindra 3,400 verges, avec les approches.

Le tablier du pont aura une largeur totale de 41 verges, soit un peu plus que celui du pont de Williamsburg. La travée centrale, entre les tours, aura une longueur de 484 verges, et chacune des deux travées latérales aura près de 239 verges, de l'axe des tours aux ancrages. Les deux tours d'acier s'élèveront à une hauteur de 135 verges au-dessus des hautes eaux.

Afin de hâter la construction et d'éviter les grands retards causés par la lenteur de la fixation des fils d'acier formant les câbles, et afin d'appliquer à la construction de ce pont les pro-

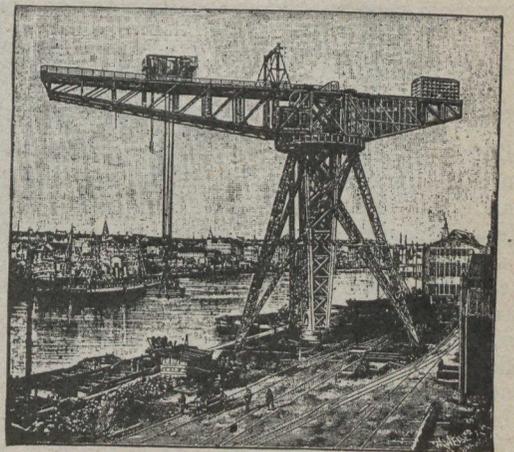
cédes les plus modernes en usage dans la construction des ponts suspendus à grande portée, on a décidé d'employer des câbles d'acier. D'autre part, au lieu de répartir sur deux lignes de tirants le poids du tablier, l'ensemble des câbles de suspension supporte le tablier par un système de poutres en treillis qui donnent plus de rigidité au pont et, en même temps, assurent son contreventement longitudinal et latéral.

Les tours sont d'un modèle nouveau et leur aspect est extrêmement léger et agréable à l'oeil. Chacune d'elles est faite de quatre colonnes très massives, reposant sur un plan transversal, de telle sorte que chaque colonne se trouve dans le même plan vertical que l'un des câbles. Au lieu que les tours aillent en s'élargissant vers la base, comme c'est le cas dans un grand nombre de ponts suspendus, si l'on regarde le pont d'amont ou d'aval, on peut remarquer que leur plus grande largeur se trouve au niveau du tablier.

Une fois les tours élevées, les câbles, puis les poutres d'acier destinées à supporter le tablier, seront mis en place suivant les procédés employés depuis un demi-siècle dans la construction des ponts suspendus.

Comme on le voit, tous les perfectionnements possibles, toutes les récentes méthodes seront appliqués à ce pont, et s'il est soigneusement construit, puis réparé au fur et à mesure des besoins et entretenu de peinture, il n'y a pas de raisons pour qu'il ne dure pas deux siècles et plus.

Les ancrages sont nécessairement très développés et très massifs. Ils seront percés de larges voûtes formant des tunnels pour le trafic de la rue qui passera au-dessous. Ils seront pourvus d'escaliers et d'élévateurs.



Une grue-marteau à Gaarden

LES GRUES-MARTEAUX

Les grues sont aujourd'hui les engins de manutention les plus importants des ports de commerce et des ports de guerre. C'est grâce à elles que l'on peut charger et décharger en quelques minutes des fardeaux qui auraient exigé autrefois des semaines de travail et de nombreuses équipes d'ouvriers. Certains travaux auraient même été irréalisables sans ces puissants auxiliaires.

Mais il importe que ces engins puissent donner un maximum de rendement, et, pour cela, il faut non seulement que leur mécanisme soit bien compris et fonctionne de manière satisfaisante, mais aussi que leur installation soit faite de la façon la plus convenable, étant données la nature des lieux, l'étendue et la situation des chantiers. Il va sans dire que nous entendons parler seulement ici des grues fixes ou roulantes, et non des grues flottantes.

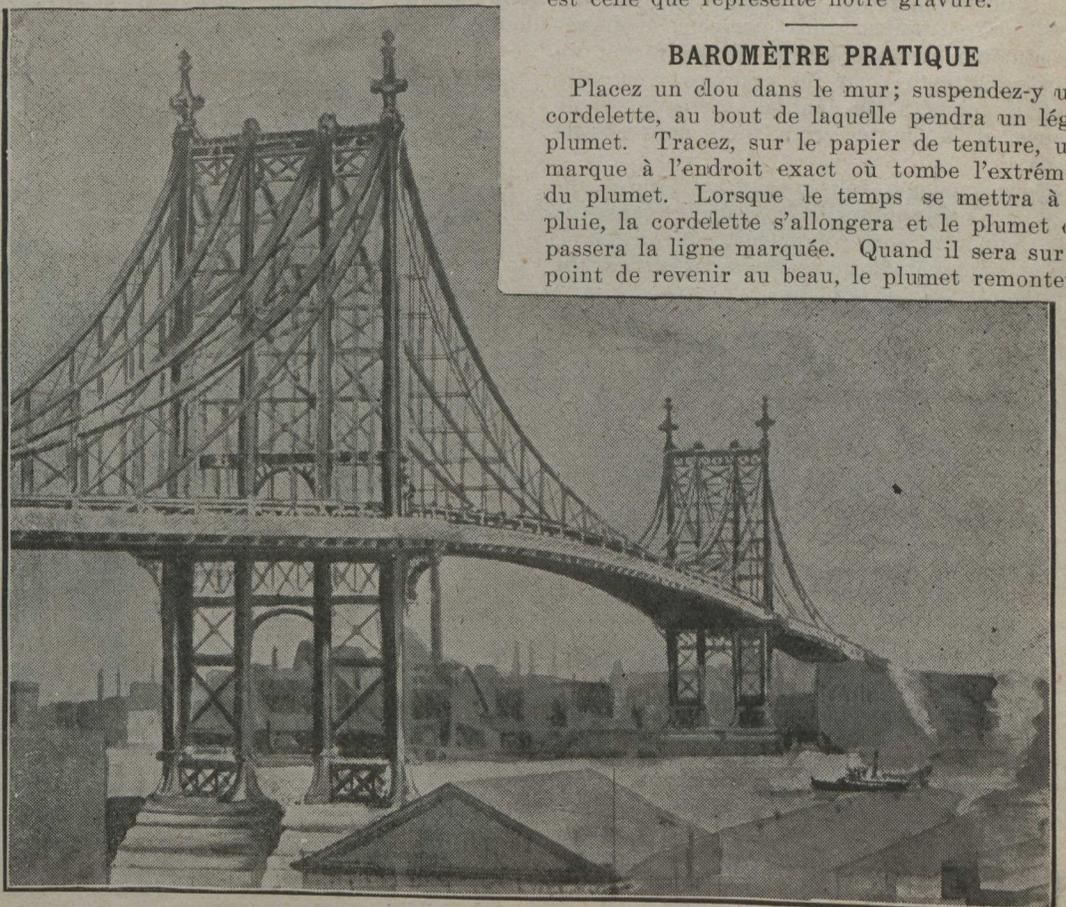
La "Duisburger Maschinenbau-Aktien-Gesellschaft", en Allemagne, a particulièrement étudié cette question, et elle est arrivée à faire des grues presque parfaites.

L'électricité seule a permis d'installer de grandes grues-marteaux.

En thèse générale, la forme du tronc de pyramide à trois côtés est la plus convenable pour le chevalet de soutènement. C'est celle qui fut adoptée pour la grue-marteau de la "Germaniawerf" de Krupp, à Gaarden, près de Kiel. Cette grue, d'une puissance de 150 tonnes, est celle que représente notre gravure.

BAROMÈTRE PRATIQUE

Placez un clou dans le mur; suspendez-y une cordelette, au bout de laquelle pendra un léger plumet. Tracez, sur le papier de tenture, une marque à l'endroit exact où tombe l'extrémité du plumet. Lorsque le temps se mettra à la pluie, la cordelette s'allongera et le plumet dépassera la ligne marquée. Quand il sera sur le point de revenir au beau, le plumet remontera.

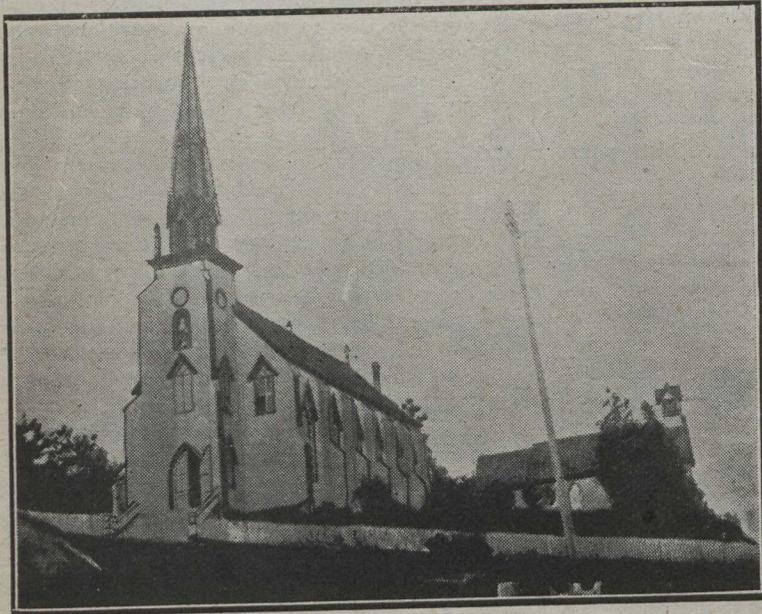


Le pont de Manhattan sur l'East River

CENDRES CHAUDES

Devant l'église dont les marches étaient recouvertes d'un beau tapis banal, les voitures de grande remise se succédaient, luisantes, et laissaient descendre des couples qui montaient vers le sanctuaire avec une gravité de circonstance, une componction frétilante, une austérité balourde et finaude, pleine de souvenirs ou de désirs, mariés et mariées, vierges et célibataires mâles, avec la curiosité de voir deux nouveaux venus s'engager dans l'aventure du mariage.

Les fiancés, déjà, étaient agenouillés sur le velours rouge à franges d'or, et la musique se faisait mélodieuse dans la tribune. Cette complicité musicale de l'orgue avec les tendresses des âmes avait une allure plus amoureuse que mystique; c'était comme une invitation aux carresses dont l'ardeur semblait contenue par la majesté du lieu.



Colombie-Anglaise (Canada) — Cathédrale de New-Westminster

Derrière les jeunes gens que l'on allait unir, il y avait le monde de la famille, tous gens émus, une larme prête, un sourire au coin des lèvres marmottantes, tous corrects, subissant la cérémonie avant le lunch; le prêtre eut un auditoire attendri par les crampes d'estomac quand il énuméra les qualités évangéliques de l'épouse et la haute vertu bien pensante de l'époux.

—Done, madame, vous mariez votre nièce, disait Luc de Montdieu à la gentille veuve de trente-huit ans qu'on appelait encore Mme Edgard, quoique son mari, Edgard Dauzier, fût mort depuis près de dix ans.

—Ma joie, répondit la jeune veuve, est bien mélangée de tristesse, monsieur le marquis. Je regardais cette chère enfant comme ma fille. La solitude va me paraître insupportable.

Le marquis poussa un soupir.

—Elle s'était habituée à moi comme à une mère, de son côté. Mais que voulez-vous? Elle aimait ce jeune homme! Je n'ai pas su résister à ses supplications, d'autant plus que mon devoir était d'y souscrire. Je ne pouvais pas, par égoïsme, condamner cette enfant au célibat. Il m'aurait semblé que ma pauvre soeur m'aurait maudite là-haut.

—Pourquoi ces jeunes gens n'habiteraient-ils pas avec vous, madame? insinua le marquis.

Puis il ajouta, avant qu'elle répondît par une objection :

—Vous êtes jeune et bonne. Vous ne seriez pas une belle-mère, d'ailleurs!

—Croyez-vous qu'une belle-tante n'épouvanterait pas autant le mari de ma nièce? demanda-t-elle avec un sourire.

—Essayez; si la vie commune n'est pas possible, vous êtes assez intelligente pour vous en

apercevoir la première; vous rendrez au jeune ménage sa liberté.

—Et je retomberais dans une solitude d'autant plus cruelle que j'aurais un instant espéré l'éviter, dans un abandon d'autant plus navrant que j'aurais, avec désillusion, remarqué toute la place que le mari m'aurait prise dans le coeur de ma nièce.

—Alors, vous pourriez vous remarier! lança le marquis.

Il se pinça les lèvres jusqu'au sang après cette audace.

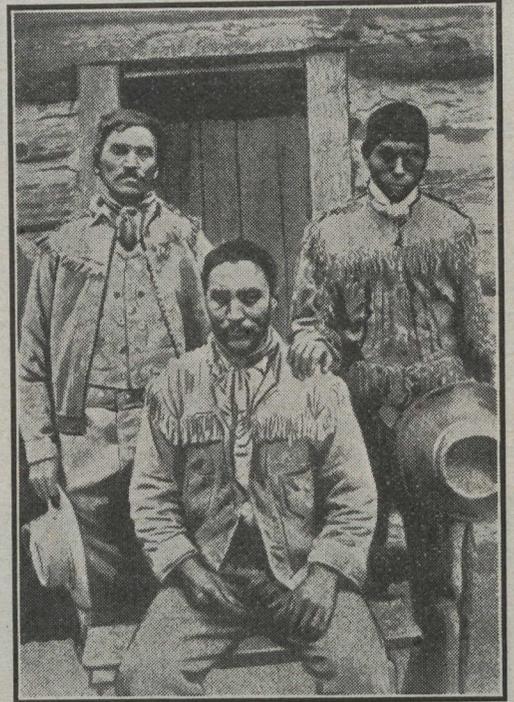
Il lui parut, au silence de la veuve, qu'il avait trop jeté la sonde pour explorer le fond de ce coeur.

—Oh! fit-elle avec une moue de résignation et d'indifférence, pour se remarier, il faut bien aimer un homme, et j'ai trop aimé mon mari, monsieur le marquis!

Luc de Montdieu n'avait que trente-cinq ans, malgré la rareté de ses cheveux et les pattes d'oie injurieuses qui enlevaient un peu de leur éclat à ses yeux noirs. Il aimait madame

Edgard avec un renouveau de vigueur qui aurait dû flatter la veuve, si les trois années qui la faisaient plus vieille d'âge que le marquis avaient éteint en elle la grâce de la jeunesse et la capiteuse fraîcheur de sa peau blonde. Mais entre la mariée vaporeuse et la tante un peu replète, le marquis ne trouvait que la différence de la vierge à la femme faite. L'une étant pudique sous son voile blanc, l'autre réservée derrière un passé d'amour auquel elle voulait rester fidèle.

Avant la fin de la cérémonie, Luc de Montdieu, qui n'avait cessé de plaider sa cause avec des arguments vagues et pleins de sous-entendus pressants, jeta de nouveau dans l'oreille de Mme Edgard ce conseil qui cachait sans doute un côté de sa tactique amoureuse :



Colombie-Anglaise (Canada) — Groupe de sauvages de Lillooet en ancien costume

—Essayez donc d'habiter avec ces jeunes gens. Vous éviterez la solitude et l'ennui.

II

La veuve eut un sourire de critique.

—S'il m'aime, pensa-t-elle, il prend un mauvais moyen pour me faire arriver à l'aimer. L'ennui et la solitude, au contraire, pourraient peut-être me pousser au mariage.

Et mentalement elle ajoutait :

—Raison de plus pour suivre son conseil!

Il ne lui fut pas difficile de réaliser ce vœu. Elle était chérie du mari de sa nièce autant que de sa nièce elle-même. Les jeunes gens qui s'aiment ont tant de joie au coeur qu'ils sont doux et deviennent bons.

Mme Edgard loua une maison de campagne; elle y installa le nouveau ménage, dans un pays où il y avait beaucoup de soleil et pas beaucoup de curieux, des oiseaux, des lacs et des charmes, le ciel bleu, des prairies, des sentiers où promener l'ydille des premiers jours dans l'om-



Colombie-Anglaise (Canada) — Groupe de sauvages de Kamloops

bre du mystère et dans le parfum des petites fleurs cachées.

Et, de loin, souvent elle les suivait, les regardant vivre et s'aimer.

D'abord, elle se moqua d'eux, comparant sa jeunesse à la leur, se rappelant qu'Edgard et elle se conduisaient avec plus de tenue, au temps de la lune de miel. Ces longs baisers derrière un tronc d'arbre, cette perpétuelle soumission langoureuse des regards, ces doigts qui se cherchaient et s'enlagaient dans une fièvre de caresses, cette silencieuse extravagance d'idées envolées en soupirs, ah! ciel, que c'était drôle et qu'elle jugeait bête cette démonstration d'amour mutuel qui n'avait pour témoins que les oiseaux des arbres.

Puis elle les trouva charmants et de plus en plus radieux, rayonnant autour d'eux leur amour, tellement que dans les nids, sur les grands chênes, il passait plus de frissons, et que toute la campagne, aux yeux de la veuve, paraissait s'énamourer et faire le gros dos comme



Le gouvernement des Etats-Unis, a fondé à Phoenix, une école spéciale; où il instruit les indiens apaches, dont la réserve se trouve dans l'Arizona. Les meilleurs résultats ont été obtenus; pourtant, les enfants de la savane ne s'habituent que difficilement à la civilisation. D'aucuns, après avoir fait des études élémentaires, retournent à la vie sauvage. C'est le cas du couple apache que représente notre gravure.

une chatte fauve sous la tendre caresse de feu du soleil couchant.

Puis elle se perdit dans leur extase, enviant leur bonheur. Une montée de sève se fit en elle. Quand elle surprenait un baiser, elle détournait la tête, et les pommettes de ses joues rougissaient comme à l'époque des timidités inconscientes. Elle les fuyait, et leurs regards alanguis, leur nonchalance d'être heureux, la naïveté de leur expansion, toute la passion qui s'exhalait de leur vie voisine, de ce frôlement quotidien de l'amour honnête, la tracassait, la hantait, l'étreignait.

Il y avait un mois à peine que la jolie veuve vivait à côté des jeunes époux, lorsque le marquis Luc de Montdieu vint lui faire visite.

Ils se promenèrent une heure sous les ombres, et il comprit qu'il pouvait oser.

—Voulez-vous être madame de Montdieu? lui demanda-t-il d'une voix tremblante.

Elle hésita une minute.

Et, dans le lointain, apercevant le couple enlacé des deux jeunes gens qui continuaient leur poème :

—Oui, répondit-elle tout bas.

FERNAND LAFARGUE.

Le mot utopie est vide de sens. Le monde est fait d'utopies réalisées. L'utopie d'aujourd'hui est la réalité de demain. — Frédéric Passy.

LA MOSAÏCULTURE

Tout le monde connaît pour les avoir admirées dans les jardins publics, ces corbeilles savamment combinées qui étalent leurs floraisons superbes ou leurs feuillages polychromes en formant des dessins bizarres qui rappellent un peu les merveilleux tapis d'Orient. C'est ce qu'on appelle de la mosaïculture.

Ce qui est exécuté par les grands jardiniers des parcs publics peut être imité par les jardiniers des maisons particulières, avec quelques indications simples.

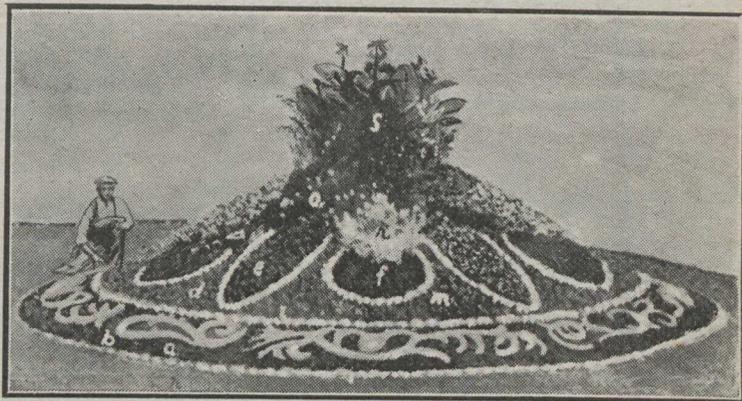
Nous empruntons au "Jardin" un modèle de corbeille en mosaïculture et la description des fleurs et des plantes à employer pour reproduire le dessin de ce beau massif.

"Ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte, dit le "Jardin", cette combinaison était destinée à être vue à distance, bien que de près elle produisit un très joli effet. Elle offrait aussi cette particularité de présenter un heureux assemblage de plantes fleuries de taille assez élevée, et de plantes de basses à feuillage coloré. C'est ce qui explique la simplicité de la partie centrale et le dessin plus complexe, plus cherché et plus étudié qui la sertit en formant la bordure. Les lignes du dessin, bien dégagées, se détachent parfaitement du fond. La vive opposition des coloris des plantes utilisées favorise la mise en valeur des lignes, des détails et des masses.

Au centre S, s'érige, en un vaste bouquet, l'ample feuillage du "Nicotiana glauca" opposé aux sveltes inflorescences de "Gaura Lindheimeri", qu'entourent des "Begonia Ascoensis le Vésuve".

Au surplus, voici la composition de cette corbeille: a, "Echeveria secunda glauca" (deux rangs avec, au milieu, n, un rang d'"Alternanthera rubra nana"; b, "Alternanthera amoena"; d'"Alternanthera paronychioides aurea"; e, "Teleianthera versicolor atropurpurea"; f, "Begonia semperflorens Bijou des Jardins" (les parties d, e, f, étaient respectivement entourées par un rang, l, m, d'"Echeveria secunda glauca"); r, "Centaurea condidissima"; o, "Begonia semperflorens atropurpurea".

Ce n'est d'ailleurs là qu'un des exemples des jolies compositions florales qu'on peut obtenir avec un peu de soin et de goût.



La Mosaïculture

PRIÈRE DU SOIR

—Etoile du berger, fleur des cieux, lis de flamme, Chère étoile d'amour, de douceur et d'espoir, Laisse monter vers toi les hymnes de mon âme Ainsi qu'un ange monte dans l'or du soir...

—Les champs sont recueillis et le lac se repose: Lente, et moins lentement, du haut des coteaux [blonds, La chaste paix descend les pentes d'ombre rose Vers la sérénité mystique des vallons.

—Etoile du berger, fleur des cieux, lis de flamme, Toi qui fleuris, toi qui souris, toi qui guéris, Laisse monter vers toi les hymnes de mon âme Qui s'apaise aux baisers paisibles du vent gris...

—Le clocher du hameau baigne sa silhouette Dans les vapeurs de perle où s'endorment les [bois: C'est l'heure sans péché que chantait l'alouette; La terre a du silence et le ciel a des voix.

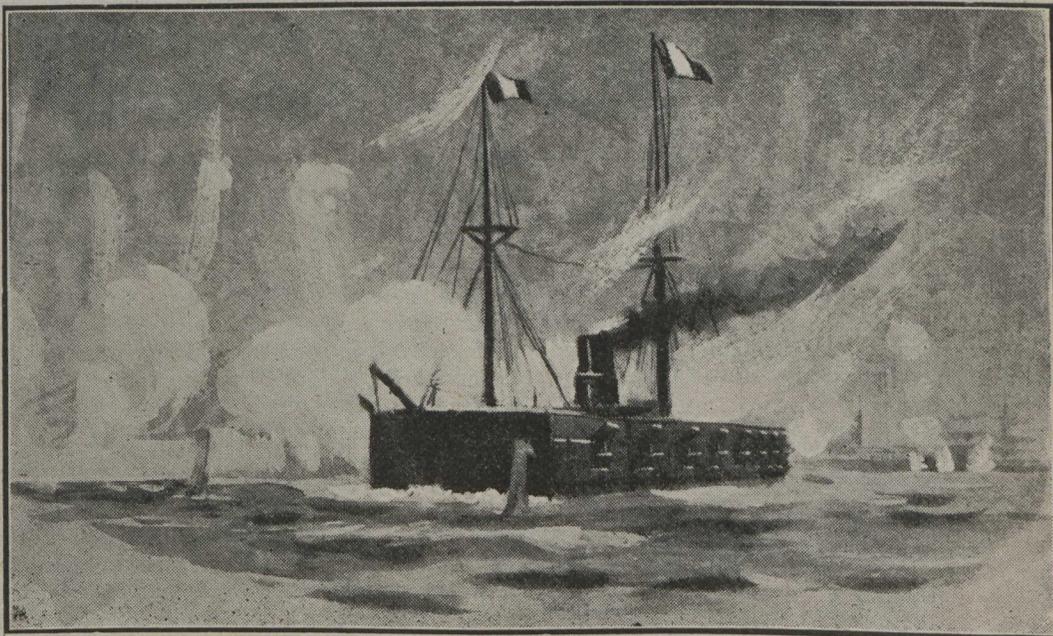
—C'est l'heure d'être pur et calmé, l'heure [brève. Chère étoile d'amour, de douceur et d'espoir, Laisse monter vers toi ma prière et mon rêve, Ainsi que l'ange monte dans l'air du soir.

ED. HARAUCOURT.

Souvent le fossoyeur ensevelit, sans le savoir, deux coeurs dans le même cercueil. — LAMARTINE.

* * *

La vie étant chose si frêle et si courte, ne l'employons pas à nous haïr. — L'ABBE PERREYVE.



Les navires cuirassés, furent employés pour la première fois par la France, durant la guerre de Crimée. Notre gravure représente un cuirassé français bombardant Kimburn, le 17 octobre 1855. On peut assurer sans crainte de se tromper, que cette place forte, fut demeurée imprenable; si les nouveaux navires blindés, ne l'eussent ataquée vigoureusement; tout en n'ayant pas à redouter le canon de ses forts.

LE CABOTIN

I

Claude Pataud sortait de la répétition générale. L'oeil fixe et brillant, sa grande face blanche toute rasée, hâtif, il pénétrait dans le réseau noir et gluant des rues étroites qui conduisaient à son garni.

Lentement tombait une de ces pluies fines et interminables qui semblent pleurer dans l'âme, tant est profonde leur triste et désespérante monotonie.

Sur le palier il rencontra une petite soeur de l'Assomption, ramassant la poussière de la pauvre pièce qu'elle venait de balayer.

Avec un étonnement de reconnaissance dans le regard, Claude salua d'un geste large et courtis, comme au théâtre, puis il entra.

Aux murs blanchis — piqués çà et là de portraits d'acteurs, d'actrices et d'auteurs célèbres — dansait, chaude et gaie, la lumière du poêle ronflant.

Sur le lit était étendue, grêle et jolie, comme une poupée de cire, la jeune femme de Claude, ancienne danseuse, qu'une maternité malheureuse venait d'abattre. Elle souriait doucement, tendant son front au comédien qui s'approchait; et ce sourire ouvrait deux larges creux sous ses yeux que cernait le doigt de la Mort. Claude la prit dans ses bras, sans oser la serrer contre sa poitrine, comme s'il eut peur de la briser.

Sur son visage durci par le fard roulaient deux grosses larmes brillantes, dont l'une tomba sur leurs mains entrelacées; et le cabotin, qui pleurait tous les soirs pour le parterre, sentit alors la douleur vraie qui vous tord le coeur et fait monter à vos yeux les pleurs dont il est plein. Pendant ce temps, la "soeur" allait et venait, légère, active et silencieuse.

Un doigt lourd quoique discret heurta la porte : le curé se présenta.

Moitié mécontent, moitié surpris, Claude Pataud se leva, l'air digne.

— J'ai appris, dit le prêtre, qu'une malade habitait cette maison : mon devoir est de m'y présenter, à vous de me dire si je suis importun...

La jeune femme protesta, et Claude, réconcilié par cette franchise, offrit une chaise à l'ecclésiastique, de l'air d'Auguste invitant Cinna à s'asseoir.

Après avoir dit qu'il venait de faire le catéchisme aux enfants pauvres de la paroisse, le prêtre raconta l'emploi de sa journée, "tousjours bien remplie", ajouta-t-il. Puis il s'informa de la maladie de l'ancienne danseuse, donna quelques conseils, lança deux mots de religion — qui furent d'ailleurs bien reçus, — émaillant le tout de maximes simples et consolantes que l'acteur comparait intérieurement aux tirades de ses grands drames.

— Il se fait tard, dit enfin le prêtre, je dois une visite à un dernier malade, et j'ai mon prône de demain à préparer.

Il prit congé du couple en promettant de revenir. Une révérence à angle droit de la part de Claude, un sourire de la jeune femme, répondirent à ces paroles.

II

— Messieurs! En scène pour le un! cria le régisseur du théâtre socialiste du quartier, après avoir jeté un coup d'oeil dans la salle. — Elle

était pleine; perçant l'épaisse poussière qui dansait autour des becs d'éclairage, les refrains les plus mêlés fusaient de chaque gradin.

Claude Pataud remplissait ce soir-là un rôle d'orateur révolutionnaire. Après de très pénibles débuts il avait obtenu cette place, grâce à un ami, et il jouait comédies, drames, pièces à thèse socialiste, sans aucune conviction — ce qui n'est d'ailleurs pas une caractéristique.

La scène représentait un cabaret, et le réalisme le plus minutieux avait présidé à son arrangement.

L'orateur commença :

— Citoyens! vous avez deux ennemis : la religion et le capital! D'abord la religion, parce qu'elle est l'amie du capital et qu'elle n'aime pas le peuple! Elle n'a rien fait pour lui!

Claude s'arrêta tout à coup, blême, comme serré à la gorge par un invisible étouffement. Puis il reprit lentement comme en se parlant à lui-même :

— Elle n'a rien fait... pour lui!

Croyant à un jeu de scène, l'auditoire applaudit, les acteurs se regardèrent, étonnés, et le souffleur sortit à demi de son trou pour remplir son office.

Alors Claude éclata : " Non! Non! Je ne peux



Groupe de pontonniers japonais pendant une halte

pas dire cela! ça n'est pas vrai! Si ma femme n'est pas morte à cette heure, c'est à cause d'elle!

On l'emporta; le régisseur le mit à la porte après lui avoir payé son dû, puis il vint, devant les spectateurs impatients, débiter le "speech" suivant, qui mérite de passer aux siècles futurs :

— Aux paroles incohérentes que vient de prononcer l'acteur principal, vous avez pu vous rendre compte de son état mental. Je m'excuse de ne pouvoir le remplacer; à la place de la pièce annoncée, je vais vous donner "l'opéra-bouffe" du répertoire!

En avant la musique!

CH. CLARISSE.

Le consul d'Angleterre au Congo, M. Casement, vient de terminer la mission dont son gouvernement l'avait chargé dans le Haut-Congo. Quoique cette mission ait été plus politique que géographique, le voyage de M. Casement a été une véritable exploration : il a remonté le fleuve et ses affluents, traversé les zones de l'Abir et de Lulonga, et parcouru plus de 100,000 milles.

UNE TACHE D'ENCRE

Un membre de l'Institut, fort distrait, lisait les journaux dans un salon du Casino; tout en s'absorbant dans son premier-Paris, sa main gauche poussait machinalement un tas de feuilles qui jonchaient la table, reliées à des morceaux de bois qui ont été inventés pour la concupiscence de quelques amateurs de papier. Il poussa si bien qu'il amena l'encrier au bord de la table, et qu'un dernier coup, aussi inconscient que les premiers, fit choir l'ustensile sur un pantalon blanc éblouissant qui lisait les journaux en face de l'académicien, et qu'il en résulta une maculature effroyable. Indignation d'un banquier parisien qui habitait le pantalon; le premier s'excuse de son mieux, mais l'expression de ses regrets est accueillie avec une hauteur frisant l'impertinence, et le banquier se récriait de plus belle sur son pantalon absolument perdu.

— Mais, monsieur, je ne demande pas mieux que de vous le payer, reprit le savant; veuillez me donner votre carte, j'enverrai à votre hôtel.

— Comment, à mon hôtel! Je ne vous connais pas; c'est immédiatement que vous allez me donner les trente francs que ce vêtement m'a coûté. — Soit, monsieur, les voici, répliqua l'académicien; maintenant vous êtes payé, et vous aurez, j'espère, trop de délicatesse pour vouloir rester dans mon pantalon; donc, c'est immédiatement aussi que j'entends que vous me le livriez. Je n'ai pas de raison d'avoir en vous plus de confiance que vous ne m'en avez témoigné tout à l'heure.

Le banquier se gendarma; mais la galerie trouva trop bien son compte dans cette exigence pour ne pas l'appuyer; il fut réduit à solliciter un sursis de son adversaire, envoya chercher un autre inexprimable à son hôtel, en changea dans un cabinet et déposa humblement l'objet avarié entre les mains de son nouveau propriétaire.

Le théâtre est la littérature des gens du monde qui n'ont pas le temps de lire.

* * *

Une vive peinture de nos vices, dans le roman, au théâtre, dans la chaire même, est ce qu'on a trouvé de plus efficace pour les propager.

LA PYRAMIDE

Sous le ciel matinal, à l'horizon vermeil,
La pyramide a l'air d'un pic de corail rose,
Près du sphinx au visage impassible et morose
Et du Nil où s'ébat l'ibis, à son réveil.

Ainsi qu'Apis, dormant son éternel sommeil,
Sous le granit géant le Pharaon repose.
Son tombeau fait rêver d'un autel grandiose
Soutenant l'ostensoir immense du soleil.

Aux yeux du chamelier, Chéops l'impérissable
Semble grandir encor sur la plaine de sable,
Quand l'aigle, d'un trait noir, y vient rayer les
[airs.

O merveille du monde! ô pyramide altière!
Pour Dieu, tu n'es qu'un tout petit vaisseau de
Egaré sur le vaste océan des déserts. [pierre

P. ARDOUIN.

CHOSÉS VRAIES

DEUX OEUF L'UN DANS L'AUTRE

On doit à la patience et à l'ingéniosité des Chinois des ouvrages merveilleux, et nos lecteurs ont eu certainement l'occasion d'admirer ces boules taillées d'une seule pièce dans un bloc d'ivoire et enfermées les unes dans les autres. A l'occasion, la nature sait produire des curiosités analogues.



Le premier œuf en contenait un second

Il y a quelque temps, un fermier anglais, à Creech Farm, dans le comté de Hants, recueillit dans sa basse-cour un œuf de canard d'une grosseur anormale. Il crut faire plaisir à son châtelain en lui offrant l'œuf, qui fut tout bonnement confié au cuisinier et tout vulgairement passé à l'eau bouillante. On ne s'aperçut de sa particularité qu'après que la cuiller eut brisé la coque. A sa grande stupéfaction, le châtelain constata que le premier œuf en contenait un second, parfaitement constitué. L'œuvre de destruction s'arrêta là; la coque de l'œuf intérieur n'avait pas été entamée. Le phénomène fut photographié sous ses diverses faces, et un représentant du British Museum, sur le vu d'une épreuve, accourut à Creech Farm et offrit une somme rondelette, qui fut acceptée. L'œuf double a pris place dans les célèbres galeries.

Il n'est pas rare de rencontrer deux jaunes à l'intérieur d'un même œuf, ou même d'y découvrir un second œuf à enveloppe molle, mais c'est la première fois qu'on trouve dans un œuf un autre œuf parfaitement constitué, avec sa coque opaque.

LA MACHINE A TRAIRE LES VACHES

Nous ne sommes pas éloigné du temps où nos travaux, quels qu'ils soient, et même les plus simples, seront accomplis par des machines que nous n'aurons, pour ainsi dire, qu'à regarder agir. Tous les jours on en invente de nouvelles, et voici celle que vient de produire la Normandie, réputée, comme on le sait, pour la qualité de son lait. Il s'agit d'une machine à traire les vaches.

L'inventeur a adapté à une pompe aspirante un tube de caoutchouc terminé par des calottes moulées de façon à envelopper exactement les tétines de la bête. La pompe mise en mouvement, ces calottes adhèrent fortement, à cause de la pression atmosphérique extérieure, au pis de la vache, et l'aspiration produite en fait sortir régulièrement le lait.

On craignait d'abord que les vaches ne se re-



Machine à traire les vaches

fusassent à se laisser traire mécaniquement. Mais les premières expériences tentées ont prouvé que ce mode d'opérer n'avait rien pour elles de désagréable, et les fermes de Normandie seront toutes munies, bientôt, de machines à traire, qui produisent un travail plus régulier et moins fatigant pour les animaux que l'acte de traire à la main.

UN QUART DE BICYCLE

Tandems et bicyclettes parcourent infatigablement l'infini ruban des routes. On a vu aussi des quadricycles et des tricycles, les hauts vélocipèdes primitifs, véritables perchours ambulants, des quadruplettes, quintuplettes ou sextuplettes, on a même vu des cycles à une seule roue — monocycles. Mais toutes ces machines avaient du moins des roues parfaitement et géométriquement rondes, avec ou sans pneus. — C'était superflu, car voici un cycliste qui se contente de rouler sur une demi-



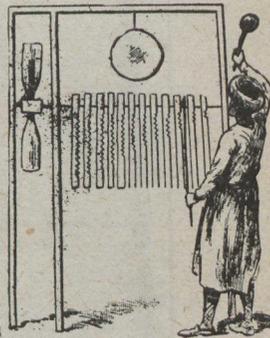
roue, dont l'arc de cercle se rejoint au diamètre par des angles arrondis. L'inventeur, M. Noiset, ne tombe jamais, dit-on!

LE CARACTERE ET LA LANGUE

La pauvre humanité, avide de soulever le voile de l'avenir, semblait avoir épuisé toutes les méthodes de divination. Les astres, les lignes de la main, le marc de café, les entrailles ou le vol des oiseaux, cent autres pratiques ont été tentées pour percer le nuage derrière lequel s'ébauche quelque chose. Un peu déçu sur la divination de l'avenir, la curiosité s'est rejetée sur la pénétration du caractère. Ici, les bosses du crâne, l'écriture, la chaussure même ont servi d'accessoires aux sorciers en chambre. Mais on ne s'attendait guère à voir la langue en cette affaire. Une demoiselle Elbène No vient d'inventer la "glossomancie, c'est-à-dire l'art de connaître le caractère par la forme et les dimensions de la langue. Voici les bases de la nouvelle méthode: "Longue", la langue indique la franchise; "courte", la dissimulation; "large", l'expansion; "étroite", la concentration. "Longue et large", elle signifie bavardage intense, franchise jusqu'à la naïveté, inconséquence. "Longue et étroite", elle annonce une franchise modérée.

HORLOGE PRIMITIVE

Un naturaliste allemand, qui vient de visiter la Grande-Saugir, une des îles de l'Archipel des Célèbes, dans l'Océan Indien, a rencontré dans la maison d'un rajah (chef de tribu) une horloge des plus curieuses. Voici la description qu'il en donne:



La pendule du Rajah de Saugir

Deux bouteilles de verre sont attachées ensemble dans un cadre de bois, de telle façon que les deux cols sont bout à bout. Une certaine quantité de sable noir passe d'une bouteille dans l'autre exactement en une demi-heure. A ce moment un garde, dont c'est l'unique occupation, retourne le cadre et frappe sur un large gong le nombre de coups correspondant à l'heure indiquée.

Voilà pour le "mouvement" de cette pendule primitive. Le "cadran" n'est pas moins original. Douze bâtonnets, longs de trois à quatre pouces, marqués de coches dont le nombre varie de un à douze, sont fixés à une même corde. Pour indiquer l'heure, le garde place un petit crochet de bois sur la corde, entre le bâtonnet portant le nombre de coches correspondant à l'heure qu'il vient de signaler sur son gong, et celui qui marque la division suivante.

Le mécanisme n'est pas compliqué; l'inventeur n'a songé ni aux secondes, ni même aux minutes. Telle qu'elle est, la pendule du Rajah de Saugir répond amplement aux besoins d'une population pour qui le temps est loin d'être de l'argent.

AVIS AUX BEAUX GARÇONS

Dans le nord-est de la Tartarie, quand un bel homme traverse le pays, il a de grandes chances d'y trouver la mort. Les habitants se coalisent contre lui, l'attaquent et l'assassinent. Chose étrange, leur but n'est pas de le dépouiller de son argent et de ses vêtements. Ils le tuent simplement pour que son âme reste au milieu d'eux et passe dans le corps d'un des enfants qui naîtront dans le pays.

LE PLUS VASTE BATIMENT DU MONDE

Mafra, qui est à la fois église, couvent et palais, passe à juste titre pour la plus vaste construction de la terre; on peut dire, sans exagération, qu'une armée manœuvrerait à l'aise sous ses toits.

Cet édifice est situé dans le centre du Portugal (province d'Estrémadure). Ce fut primitivement un couvent. Construit en 1720, il est tout en marbre (heureusement que les carrières sont proches!), il a coûté la somme (énorme à l'époque) de 25 millions de francs, que Jean V paya sur le produit des mines du Brésil. Depuis longtemps, les moines de Mafra se sont dispersés; le vaste édifice sert aujourd'hui de caserne et d'école militaire.



Mafra fut à la fois église, couvent et palais



EXPOSITION DE SAINT-LOUIS — La foule assiste à son inauguration, au pied du monument qui commémore l'achat de la Louisiane; monument qui se trouve en face du palais des industries variées.



EXPOSITION DE SAINT-LOUIS — Vue de l'avenue centrale de l'exposition.

Souvenirs de Mme Sarah Bernhardt

Un jour, le mari de ma nourrice était souffrant, elle-même était allée aux champs pour ramasser des pommes de terre; le terrain trop humide les pourrissait, et il n'y avait pas de temps à perdre. Elle me laissa à la garde de son mari, qui était couché dans son lit breton, souffrant d'une forte crise de lumbago. La brave femme m'avait installée sur un fauteuil élevé, mais elle avait eu bien soin de bien fixer la tablette sur laquelle étaient placés mes jouets et qui me tenait enfermée. Elle jeta un fagot dans la cheminée et me dit en bas-breton, la seule langue que j'aie parlée jusqu'à quatre ans: "Sois gentille, "Fleur de lait"; c'était alors mon seul nom. Après son départ, j'essayai d'enlever la petite cheville qui retenait la tablette, et j'y parvins après de longs efforts. Je voulus alors descendre, mais pauvre de moi! je tombai dans le feu qui pétillait joyeusement.

Les cris de mon père nourricier, qui ne pou-

vait bouger, attirèrent quelques voisins. On me plongea, toute fumante, dans une grande baignoire de lait. Mes tantes furent informées de ce qui était arrivé; elles transmirent la nouvelle à ma mère, et dans les quatre jours qui suivirent, ce petit coin tranquille était sillonné de mailcoaches qui arrivaient, se succédant rapidement. Mes tantes venaient de toutes les parties du monde, et ma mère, très alarmée, s'était hâtée de partir de Bruxelles avec le baron Larrez, l'un de ses amis, qui était un médecin célèbre, et un chirurgien, que le baron Larrez avait amené avec lui. On m'a dit depuis qu'il n'était rien de plus attristant et en même temps de plus touchant que le désespoir de ma mère. Le docteur approuva le masque de beurré que l'on m'avait mis sur la figure et que l'on changeait toutes les deux heures. Il ne m'est rien resté, pas même une cicatrice, de cette escapade.

Ma nourrice devint veuve et se remaria à un concierge; elle m'emmena avec elle dans sa loge de la rue de Provence. Ce changement me ravit. J'avais alors cinq ans, et je me rappelle ce jour comme si c'était hier. La chambre de ma

nourrice était juste au-dessus de la porte cochère, et la fenêtre était encastrée dans la lourde porte monumentale. De l'extérieur, cela me paraissait très beau, et je me mis à battre des mains en arrivant à la maison; c'était au mois de novembre, vers cinq heures de l'après-midi, par un temps gris. On me mit au lit et je m'endormis sans doute immédiatement, car mes souvenirs de la journée ne vont pas au delà. Le lendemain matin, un terrible chagrin m'attendait.

Il n'y avait pas de fenêtre dans la petite chambre où je couchais, et je me mis à pleurer, m'échappant des bras de ma nourrice, qui m'habillait, pour aller dans la chambre voisine. Je courus à la fenêtre ronde, qui n'était autre qu'un énorme œil-de-boeuf, au-dessus de la porte cochère, j'appuyai mon front sur la vitre, et je commençai à sangloter de rage, en constatant que je ne voyais ni arbres, ni feuilles qui tombaient, rien, rien! que des pierres, froides, grises, horribles, et des panneaux de glaces devant moi: "Je veux m'en aller. Je ne veux pas rester ici. Tout est noir ici, noir... C'est hor-



LA GUERRE D'EXTRÊME-ORIENT — Les milliers de soldats russes qui occupent la Mandchourie, vivent en grande partie de produits réquisitionnés avant la fin de l'hiver, alors que des rennes servaient de bêtes de somme. C'est une de ces réquisitions que représente la gravure ci-dessus.

rible! Je veux voir le ciel de la rue." Et mes sanglots éclatèrent encore. Ma pauvre nourrice me prit dans ses bras et, m'enveloppant dans une couverture, me porta dans la cour: "Lève la tête, "Fleur de lait", et regarde. Vois, c'est le ciel de la rue!"

Je fus un peu rassurée en voyant qu'il y avait un peu de ciel dans cette horrible maison, mais ma petite âme était bien triste. Je ne pouvais pas manger, je devins pâle et anémique, et je serais certainement morte de consommation sans le hasard qui amena l'incident suivant: Un jour, je jouais dans la cour avec Titine, qui habitait le second étage, et dont je ne me rappelle ni la figure, ni le nom véritable; je vis le mari de ma nourrice traverser la cour avec deux dames, dont l'une était très élégamment habillée. Je ne les voyais que de dos, mais la voix de la dame élégante fit arrêter les battements de mon cœur. Mon pauvre petit cœur tremblait, et j'étais dans une extrême agitation nerveuse.

—Est-ce que l'une des fenêtres a vue sur la cour? demanda-t-elle.

—Oui, madame, ces quatre fenêtres-ci, répliqua-t-il, montrant les quatre fenêtres ouvertes du premier.

La dame se retourna pour les regarder et je poussai un cri de joie.

"Tante Rosine! tante Rosine!" m'écriai-je, me jetant dans les jupes de la jolie visiteuse. J'enterrai ma figure dans les fourrures, sautant, sanglotant, tirant et déchirant ses grandes manches de dentelle, dans ma frénésie de joie. Elle me prit dans ses bras et essaya de me calmer, et, questionnant le concierge, elle dit en se retournant vers son amie:

—C'est la petite Sarah! la fille de ma sœur Zoub..."

Madame S. BERNHARDT.

La constance n'est point la vertu d'un mortel.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

RÉPONSE À UNE INVITATION

Lorsqu'il s'agit d'une soirée, il n'est pas de nécessité absolue que les amphitryons soient fixés sur le nombre des invités qui acceptent. En conséquence, on peut se borner à envoyer sa carte, dès la réception du billet d'invitation et ensuite assister ou non à la réception. Voilà la stricte obligation. Toutefois, il serait plus aimable d'ajouter quelques mots sous son nom: Monsieur et Madame X... "remercient Monsieur et Madame Z... d'avoir pensé à eux, et espèrent que rien ne les empêchera de profiter de la gracieuse invitation qui leur est adressée". Ou "sont désolés (pour telle cause) de ne pouvoir profiter, etc." On exprime toujours des regrets et on ne manque jamais de remercier.

BLOUSES NOUVELLES

Nous ne voulons pas essayer de vous démontrer, chères lectrices, l'utilité des blouses de toutes sortes, leurs incontestables avantages sont trop bien appréciés de toutes pour que nous puissions abandonner les chemisettes et les blouses non assorties à la jupe.

Dans cette catégorie, nous trouvons tout ce qu'il nous faut; à côté de la très simple chemisette-chemisier, nous avons le joli corsage d'après-midi qui se laisse apercevoir dans l'ouverture du costume tailleur, pour les réunions du soir, les théâtres, les concerts, etc.; c'est encore la blouse qui nous permet d'être élégante sans grever sensiblement notre budget, car elle est tout indiquée pour accompagner une jupe veuve de son corsage, ou quelque peu défraîchie.

Les modèles que nous donnons aujourd'hui sont tous charmants, et chacune pourra y trouver ce qui lui sera seyant.

C'est d'abord (fig. 1) une très gracieuse blouse en mousseline plumetis blanche, que l'on mettra sur un dessous ajusté en satinette blanche, rose, bleu ou mauve, à son choix; plus élégamment ce sera une doublure de taffetas. Manche blouse à plis du haut et serrée dans un poignet qui plisse comme la guimpe.

Un peu moins léger est le corsage (fig. 2). Il est en flanelle mousseline mauve garni d'une encolure-étole en guipure avec poignets et hausse-col semblable, tandis que le bas du col et la ceinture sont en velours noir. Ici le corsage lui-même est à plis libres avec un pli rond cachant la fermeture au milieu du devant.

L'étole de guipure repose sur quatre petits volants en forme qui donne l'idée d'une pèlerine.

La manche, très étroite du haut, est fort évasée à partir du coude, pour fournir un large bouffant travaillé de trois plis plats rappelant l'effet de la pèlerine.

Figure III, c'est une blouse en louisine ou en satin pailleté bleu ciel. L'empiecement et le haut des manches, qui semblent ne faire qu'un tout, sont à fins plis lingerie, au bord entre-deux de guipure qui remonte légèrement en V au milieu du devant. La blouse elle-même est un peu froncée avec pli rond devant. Manche blouse froncée avec poignet pointu. La doublure de ce corsage s'agrafe au milieu du devant, tandis que le dessus ferme à gauche sur l'épaule, le long de l'emmanchure et sous le bras.



NOUVELLES BLOUSES



Le large chapeau "Bébé" tel que l'illustre cette vignette, est sans aucun doute destiné à jouir d'une grande popularité. Celui-ci est en chiffon blanc recouvert d'une draperie de dentelle crème. La garniture est en fuschias rouges et blancs.

D'aspect tout à fait jeune est la blouse que nous montre la fig. IV; elle se fait soit en voile, soit en linon de fil, en linon de soie, ou en petite soie et même en batiste, selon le degré d'élégance que l'on veut. Disposée en groupes de petits plis lingerie, elle est garnie d'une gracieuse pèlerine sur laquelle se pose un galon qui dessine un décolleté carré. De jolis motifs brodés rappelant le galon cernent la pèlerine et se retrouvent au bas du volant et sur le bracelet qui terminent la manche demi-longue. Sur un corsage en tissu lavable, des ronds en dentelle de Tenerife feraient très bien; le corsage ferme dans le dos.

* * *

COL-RABAT A TROIS PANS. — Ce joli col s'exécute en broderie Renaissance avec jours de dentelle à la main ou applications de tulles de fantaisie. Les barrettes sont exécutées à points de surjets. Les contours de la broderie sont au point de feston.

Ce travail d'une exécution facile se fait sur toile fine, linon ou étamine.

On peut l'exécuter aussi en dentelle Renaissance avec jours de dentelle remplaçant l'étoffe.



Col-rabat à trois pans

* * *

ENTRETIEN DES CHEVEUX. — Il y a des personnes qui négligent de laver leurs cheveux; d'autres, par contre, les lavent trop souvent; des lavages trop fréquents tendent à rendre les cheveux grossiers; une fois par mois est bien suffisant, à moins que les cheveux ne soient très blonds, auquel cas on pourra les laver un peu plus vent. Quand les cheveux ont été bien savonnés et qu'ils moussent bien, il faut les rincer soigneusement, premièrement avec de l'eau chaude, pour enlever la mousse, et ensuite avec de l'eau froide. Une chose à laquelle il faut veiller attentivement, c'est de ne pas laisser de savon dans les cheveux. Le moindre reste de savon forme sur les cheveux une sorte de colle dont il est presque impossible de se débarrasser quand ils sont secs. L'un des meilleurs moyens de se nettoyer la tête consiste à se servir de trois jaunes d'oeufs battus et mélangés à un demi-litre d'eau de pluie. Les cheveux deviendront très doux.



LES PETITS JEUX ATHLÉTIQUES

L'avenir est donc aux enfants qui ne sont pas "sages". Car l'enfant sage, celui qui est muet comme une image, qui ne bouge ni plus ni moins qu'une statue et qui a singé les manières froides et réservées de son père ou de sa mère appesantis par l'âge — et aussi par le manque d'éducation physique — cet enfant-là, véritable défi jeté à la nature, contre-sens physique, est voué à la pharmacie perpétuelle: et déjà, il porte de la flanelle, il s'entoure de cache-nez, il boit de l'eau de Vichy et se drogue comme un vieillard!

Si c'est là le modèle dont les salons complaisants et guindés devront faire leur idole et devant lequel les mères des enfants turbulents, désespérément jalouses, devront se pâmer, il est joli! C'est un être curieux et il faut le montrer avant tout... au médecin. Et ce n'est pas là un paradoxe. Certes, avoir un enfant déplorablement agité qui, par ses sauts use les tapis et par ses mouvements inconsidérés démolit et brise tout un mobilier, est, pour les parents, une source de gros ennuis. Il est vrai de dire que des parents qui raisonnent ainsi sont plutôt des gens qui préfèrent leurs tapis et leurs objets d'art à leur progéniture et qui aiment mieux voir celle-ci dépérir que leur mobilier se casser. Mais il y a un moyen de tout concilier: car il n'est pas nécessaire, pour la santé et le développement d'un enfant, qu'il commette des déprédations, qu'il dévaste et ravage l'appartement de ses parents.

Ceux-ci n'ont qu'à lui laisser en toute propriété et jouissance une pièce où il peut s'ébattre à son aise, et, si les occupations et la fortune le permettent, lui abandonner un jardin.

Les enfants ne sont pas des êtres sociables, il est absolument inutile de vouloir les contraindre dans les limites des mouvements que l'homme s'est imposé de manière à ne pas gêner son semblable. Les enfants ne craignent pas de gêner, ils agissent librement, selon leur instinct. Il ne faut donc pas s'amuser à vivre en société avec eux, ni les admettre dans son cercle. Jusqu'à l'âge où l'éducation "sociale" peut être commencée, ils doivent vivre à part: manger et jouer — ils n'ont pas autre chose à faire — dans leur coin réservé. Sur ce chapitre, le système anglais de la "nursery" est



Traction des bras et flexion des jambes

mille fois préférable au nôtre, qui permet aux enfants de s'asseoir à la table familiale où ils se livrent à toutes sortes de petites incongruités et de venir au salon, où ils empêchent toute conversation.

Dans l'existence des parents, il doit y avoir du temps pour tout, donc aussi le temps de s'occuper de jouer avec bébé et de le faire manger. Mais, en général, l'existence familiale — à part dans les familles vraiment modernisées — est faite de beaucoup de laisser-aller: le manque de précision dans la réglementation de la vie — travail, alimentation, plaisir — conduit à une sorte de bohème déplorable dont (voilà où est le mal) personne ne se doute. Combien de ménages, et nous voulons parler même de ménages des plus fortunés — se révolteraient à l'idée d'être traités de ménages bohèmes où cependant la mère vient à table mal coiffée, le père en manche de chemise et les enfants emmitou-



Assouplissement des reins et des jambes

flés dans des serviettes sales, mangent des ratatouilles innombrables par suite de l'accumulation des mets dans une même assiette et de leur tripotage avec des doigts noirs de toutes les poussières essuyées dans la journée! C'est cependant un tableau de désordre parfait, et malheureusement plus commun qu'on ne croit.

Or, il peut y avoir temps pour tout, et avec un peu d'énergie, de telles scènes ne devraient plus exister à notre époque. Mais — selon le mot pittoresque d'un grand médecin — "ce n'est pas l'éducation des enfants qui est à faire, c'est plutôt celle des parents!"

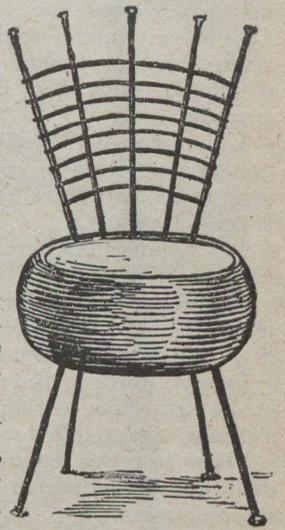
Alors, dans un ménage bien réglé, où ni les autorités ni les âges ne sont confondus, où les enfants jouissent d'un coin qui leur est propre, où il leur est permis parfois de se montrer turbulents sans, ainsi, gêner les grandes personnes, il est facile d'appliquer les principes que nous émettions plus haut et de les entraîner raisonnablement afin de développer leur force physique.

Mais pour cela, il faut s'en occuper. Malheureusement, la plupart des parents, toujours mêlés et gênés par leurs enfants, croient ainsi s'en occuper et ne s'en occupent pas du tout — et, afin de convaincre immédiatement, de cette vérité, le père de famille qui lit ces lignes et hausse les épaules en voulant mépriser les systèmes nouveaux d'éducation physique, nous lui demanderons — ce qui est du domaine de l'éducation morale, celle qu'il préconise, par conséquent — combien de fois il a fait de leçons de choses à son fils, combien de fois, dans une causerie instructive, il a essayé de léguer à son descendant un peu de l'expérience qu'il a, lui, laborieusement, péniblement et même périlleusement acquise?

Il n'y a pas besoin d'être "savant" pour cela, le laboureur comme le banquier auraient pu le faire, et cependant ni l'un ni l'autre ne s'en sont préoccupés. Car ils croient aimer leurs enfants et, au contraire, se conduisent envers eux comme s'ils les détestaient.

A QUOI JOUONS-NOUS ?

A FAIRE UN AMEUBLEMENT DE POUPEE. — Chiffonnette, la poupée rose de Mlle Lili, a besoin d'une chaise modern-style: rien de plus facile que de la satisfaire! Grâce au cousin Paul, Mlle Lili possède une collection de superbes marrons d'Inde; elle obtient de maman des épingles et quelques échevaux de laine. Puis, elle contemple un instant notre dessin, et... devine comment il va falloir s'y prendre. Prestement, elle pique quatre épingles dans le plus beau de ses marrons et garnit chacune d'elles de laine bien serrée. Quant au dossier, le dessin ne nécessite aucune explication: Chiffonnette désire-t-elle un fauteuil? Quelques épingles de plus, dûment entortillées de laine, et voici les bras du fauteuil: peut-être conviendra-t-il aussi de doubler chaque pied d'une seconde épingle.



Chiffonnette est malade: elle a la migraine; la petite sotte a trop dansé la nuit dernière avec les soldats de plomb du cousin Paul! Indulgente, Mlle Lili lui fabrique une chaise longue en réunissant plusieurs marrons bout à bout à l'aide d'un fil métallique. Dossier et coussins à volonté.

L'ANGE DE LA CONSOLATION

Ta pauvre mère, hélas! te quitta de bonne heure; Bien jeune encor, tu bois à la coupe de fiel. Mais, dis, veux-tu revoir celle que ton coeur [pleure? Lève les yeux, enfant, et regarde le ciel.

MOTS D'ENFANTS

—Bébé est en train de cacher son polichinelle derrière un coffre à bois.

—Qu'est-ce que tu fais là? lui demande sa mère.

—Je perds mon polichinelle, parce que je serai bien content quand je le retrouverai.

* * *

Une mère à son jeune fils:

—Alfred, mon ami, c'est aujourd'hui votre fête... Qu'est-ce qui pourrait bien vous faire plaisir?...

Alfred, après une courte réflexion:

—Oh! maman, laisse-moi casser la tête à mon cheval... Tu sais, celui qui m'a été acheté l'an dernier par tata.

* * *

Georgette a mal à la gorge. Le médecin ordonne de l'ipéca.

—Oh! que c'est mauvais! fait la petite en repoussant le verre.

—Regarde, lui dit le papa, je vais y goûter.

Et elle, câlinement:

—N'y goûte pas, dis, petit père... Bois tout!

* * *

Un avocat veut donner à des moutards l'idée de la carrière du barreau:

—Voyons, Edouard, qu'est-ce que le barreau? Hésitation, trouble.

—M'sieur... M'sieur... M'sieur...

Mais un éclair lui traverse l'esprit, et, avec une candeur charmante:

—M'sieur, c'est où l'on fait monter les perroquets!

POINDINTERROSSERIE

Poindinterro était, à l'époque dont je parle, employé chez un entrepreneur.

Son patron l'envoya un jour à Orléans soumissionner pour une grande construction.

Il n'avait qu'un seul concurrent, mais très redoutable, un nommé Plâtri, qui s'était juré d'obtenir, coûte que coûte, l'adjudication des travaux.

La mission de Poindinterro était donc particulièrement difficile à remplir, puisqu'il s'agissait de battre Plâtri, sans toutefois prendre le travail à perte.

Les soumissions devaient être faites sous pli cacheté.

Poindinterro et Plâtri se rencontrèrent à Orléans, à l'hôtel où tous deux étaient descendus, et se firent mutuellement bon accueil.

Le soir, après le dîner, ils causaient de choses et d'autres dans le fumoir, quand Poindinterro s'excusa, ayant, dit-il, une lettre à écrire.

Plâtri se retira dans un coin de la pièce, pendant que Poindinterro s'installait et rédigeait sa soumission.

De loin, son concurrent le suivait du coin de l'oeil, ayant deviné l'objet de sa lettre, mais ne pouvant à distance en voir le contenu.

La main placée en écran devant son papier, Poindinterro acheva son travail, le mit sous enveloppe et sortit pour le jeter dans une boîte à lettres.

A peine fut-il dehors que le malin Plâtri se précipita vers la table qu'il avait occupée, cherchant quelque indication qui pût lui révéler le chiffre de Poindinterro.

Il avisa le buvard tout neuf dont celui-ci s'était servi et distingua nettement des caractères et des chiffres. Alors, avidement, il emporta le buvard dans sa chambre, le plaça devant une glace et put reconstituer une partie de la lettre. Les chiffres, notamment, se li-



Le jeune mari. — Ah! docteur, vivra-t-elle?
Le docteur. — Mais certainement; elle vient de me dire qu'elle attend de Paris trois robes neuves !...

saient avec clarté. C'était le principal. Plâtri en éprouva une joie intense. Non seulement il connaissait le prix proposé par son confrère, mais il constatait en même temps que ce prix était très rémunérateur.

—Maintenant, je te tiens, s'écria-t-il à mi-voix, s'adressant par l'imagination à Poindinterro.

Et il se mit à son tour à confectionner sa soumission, en ayant soin de donner un prix inférieur de cent francs à celui de Poindinterro.

Le surlendemain, les deux concurrents se retrouvèrent ensemble à l'adjudication, et quelle ne fut pas la surprise, l'indignation, la fureur de Plâtri d'apprendre que Poindinterro l'emportait sur lui, avec un prix légèrement inférieur au sien.

Et, comme tous deux sortaient ensemble de la salle d'adjudication, Plâtri voulut en avoir le coeur net:

—Comment se fait-il que votre chiffre puisse avoir été inférieur au mien?

Pourquoi ne l'aurait-il pas été?

—Parce que j'ai trouvé votre papier buvard.

—Je m'en doutais, fit Poindinterro avec son sardonique sourire, c'est même pour cela que j'avais écrit en votre présence. A peine sorti, j'ai déchiré ma lettre et j'en ai réécrit une autre. Une autre fois, monsieur le curieux, vous saurez qu'il ne faut pas jouer au plus fin avec Poindinterro.

CHEZ LE MEDECIN

—Tirez la langue... mes félicitations, vous avez la jaunisse et une indigestion de fausses nouvelles japonaises.

AU PALAIS

On plaide une affaire importante, la discussion est très animée. Un des avocats, à bout d'arguments, reproche à son adversaire son inexpérience :

—Sachez, jeune homme, s'écrie-t-il, que je suis à cheval sur le code!

—Prenez garde alors, mon cher confrère, il faut se défier des bêtes que l'on ne connaît pas.



—J'aurais jamais dû t'épouser... j'aurais dû m'douter qu'un serrurier c'est plein d'vices!

LE ROI ET LE CAMBRIOLEUR

Un voleur, ayant réussi à pénétrer dans les appartements de Louis XIV, à un moment où des ouvriers y faisaient des réparations, était occupé à décrocher une pendule. A ce moment, le roi entre; le voleur, loin de perdre son sang-froid :

—Pourvu que l'échelle ne glisse pas!

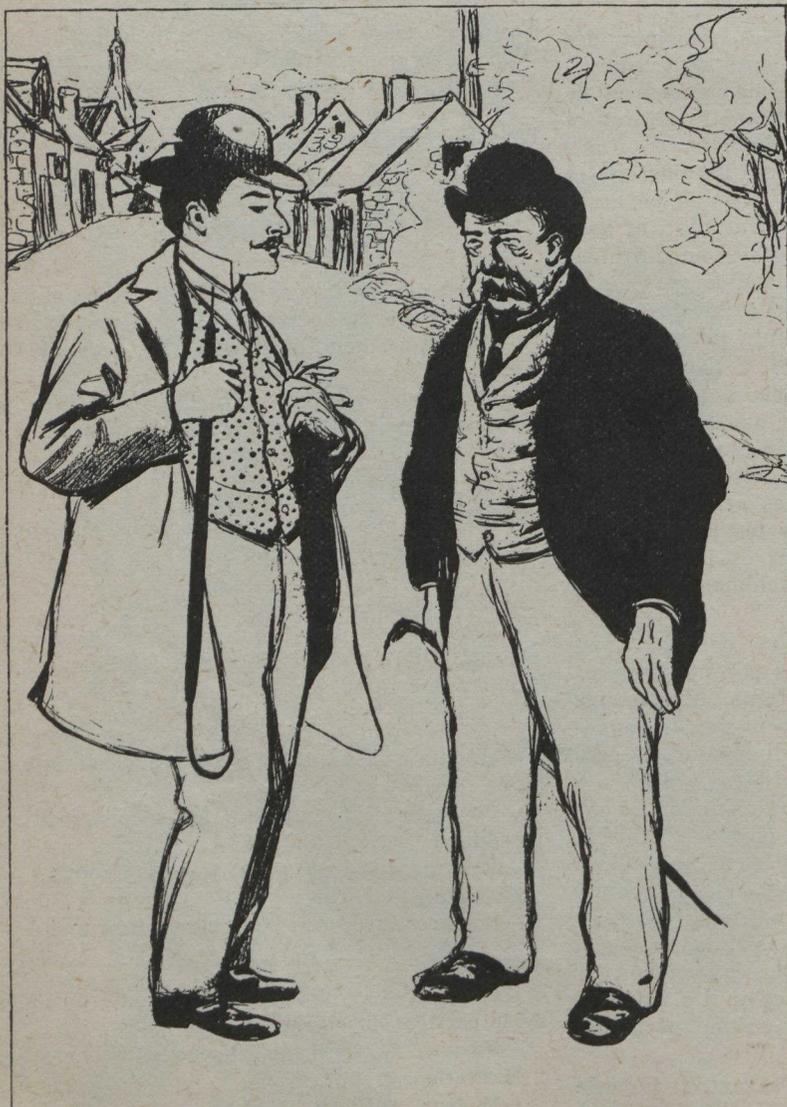
—Ne craignez rien, dit le roi, qui, prenant le voleur pour quelqu'un de service, s'approche de l'échelle et la maintient, de peur d'accident.

Quelques instants après, le roi apprend qu'on vient de lui voler une pendule.

—Chut! dit-il, n'en dites rien, car je suis complice du vol, j'ai tenu l'échelle pendant qu'on descendait la pendule.

AU DEBUT

Le plus court moyen pour s'éviter de cruelles souffrances et les ennuis qui découlent d'un séjour forcé à la maison, à la suite d'un rhume négligé, c'est de prendre dès le début du BAUME RHUMAL; c'est le seul remède jouissant d'une réelle efficacité.



—Oh! cher Monsieur, ma famille a pris ses dispositions pour que mes propriétés ne soient pas aliénées.

—A-t-elle fait de même pour le propriétaire?

LE PREMIER BAIN DE LEDODU



1. — Eh bien! venez donc, monsieur, y a pas de danger; j'ai pied...

TOTO A SON PERE

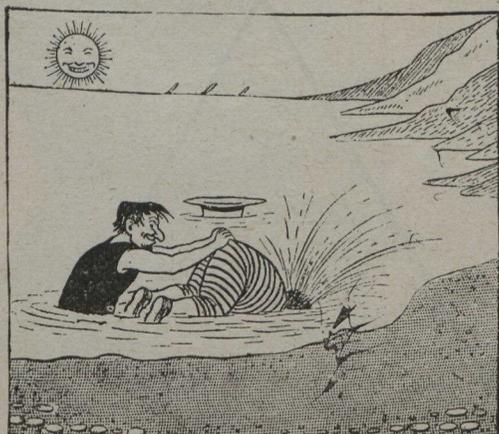
—Qu'est-ce que c'est que la politique, papa?
—Cela dépend... pour un ministre, c'est l'art de ne pas s'en aller...

CHOSSES DE GUERRE

Après une bataille, un fossoyeur enterrait les morts.
—Mais, malheureux, lui dit un des officiers qui surveillaient cette sinistre besogne, tu viens de pousser dans la fosse un homme qui respirait encore!
—Ah! Monsieur, répliqua le fossoyeur, on voit bien que vous n'avez pas, comme moi, l'habitude... Si on les écoutait, il n'y en aurait jamais un de mort.

CAUSERIE FEMININE

Deux dames causent de leurs domestiques, sujet toujours intéressant pour de bonnes ménagères.
—Je suis désolée, dit l'une; ma femme de chambre me vole, j'en suis sûre. Il me manque à chaque instant du linge, de l'argent même.
—Vous n'emportez donc pas votre trousseau de clefs?
—Non, je le trouve trop lourd; mais chaque fois que je sors, j'ai bien soin de le cacher.
—Où le mettez-vous?
—Dans une bonbonnière, sur la table du salon.
—Quelle imprudence! Mais aussitôt que vous êtes sortie, votre camériste ouvre la bonbonnière pour croquer quelques dragées, et trouve les clefs. C'est vous-même qui lui donnez l'idée du vol. Faites comme moi.
—Quoi donc?
—Je cache mes clefs dans ma table à ouvrage, et ma femme de chambre ayant une sainte horreur du fil et des aiguilles, je suis bien certaine qu'elle n'ira jamais fouiller là.



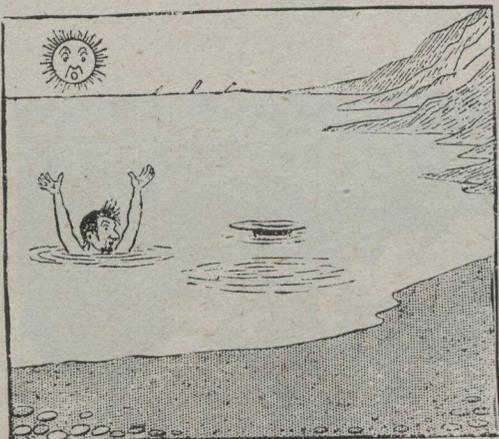
5. ...Et le ramène sur la plage.

LES DEUX EXTREMES

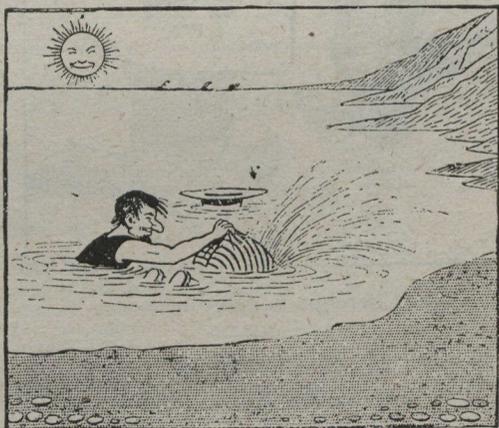
—Quelle drôle de chose que la vie! Il y a trente ans, j'avais les cheveux noirs et les dents blanches. Pourquoi ai-je aujourd'hui, hélas! les dents noires et les cheveux blancs?

DROLERIE

Un cocher qui voyait son abdomen augmenter tous les jours, se décide à consulter un médecin:
—Pouvez-vous me dire ce qu'il y a dans mon ventre?
—Ma foi, dit le docteur, après avoir regardé et ausculté le bonhomme, c'est un peu d'hydro-pisie.
—Qu'est-ce que c'est que ça?
—Cela veut dire que vous avez de l'eau là-dedans!
—Impossible! s'écrie le cocher.
Puis, après avoir réfléchi un instant:
—Je n'en ai jamais bu! C'est ce gremlin de marchand de vin qui m'aura trompé.



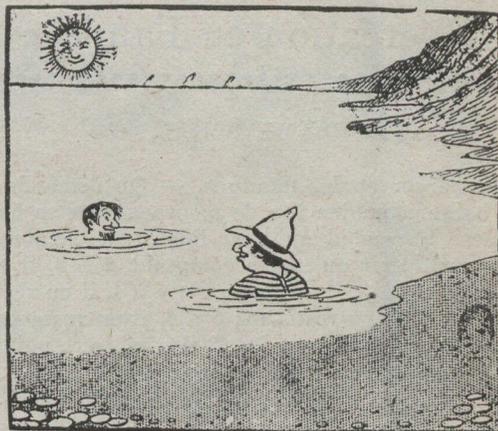
3. ...Mais il disparaît bientôt...



4. ...Heureusement que son compagnon le cueille délicatement...

LES COQUILLES DROLES

Dans un fait divers:
"Après avoir été "fusillé", ce dangereux malfaiteur a été reconduit à la prison."
C'était d'une fouille qu'il s'agissait et non d'une fusillade.
"Nous apprenons avec plaisir que Mlle X., la fille du riche banquier, est "financée" depuis hier à M. le baron Z."
Dans une petite feuille qui rendait compte d'une élection:
"Il faut un deuxième tour de scrutin, il y a "barbotage".
Enfin, dans un journal j'ai trouvé cette coquille:
"Notre sympathique député est rentré en convalescence. Avec beaucoup de "foins", la guérison ne peut manquer d'être prompte."



2. Ledodu se précipite gaillardement...

ON PARLE DES INCENDIES AU THEATRE

Plaisantin raconte que la veille, au spectacle, sa voisine de droite avait une chaufferette sous les pieds.
—Et vous n'aviez pas peur?
—Nullement, car ma voisine de gauche avait au cou une rivière.

FIN DE PLAIDOIERIE

L'avocat termine ainsi:
—Le mari de ma cliente était marin... Il l'abandonnait au moment où il devait la préserver. Vous acquitterez, messieurs les jurés, cette femme qui a échoué sur le banc de la Cour d'assises, pendant que le mari faisait naufrage sur le banc de Terre-Neuve.

ENCORE UN CALEMBOUR DE CADET

Coquelin cadet vient d'engager à son service un grand jeune homme blond.
—Comment vous appelez-vous?
—Jean.
—Dans quel pays êtes-vous né?
—Vous tenez beaucoup à le savoir?
—Oui!
—Eh bien, monsieur le devinera facilement à la façon dont le service à monsieur sera fait.
Le lendemain Cadet aperçoit sur ses meubles des traces de poussière.
—Décidément, dit-il, ce garçon ne fait pas mon affaire, je vais lui donner ses huit jours, "il essuie salement". Mais au fait, — son pays — le voilà bien, il est Suisse-allemand!!!

UN VERITABLE FLEAU

L'humidité est pour tous ceux qui toussent un véritable fléau, ils doivent à tout prix en éviter les mauvais effets et redoubler de soins et de précautions. Le BAUME RHUMAL est le remède par excellence dont ils doivent faire usage.



6. — Vous n'auriez pas dû me dire que vous aviez pied, s'écrie Ledodu, fallait me dire que vous aviez six pieds.

Récréation en Famille

PROBLEME AMUSANT

Le berger et les moutons. — On demande à un berger combien il a de moutons dans sa bergerie. Il répond qu'il en ignore le nombre; mais qu'il sait qu'en les comptant 2 à 2, il en reste un; 3 à 3, il en reste un; 4 à 4, il en reste un; 5 à 5, il en reste un; 6 à 6, il en reste un; et qu'en les comptant 7 à 7, il n'en reste point; on demande d'en déterminer le nombre.

LOGOGRIPHE

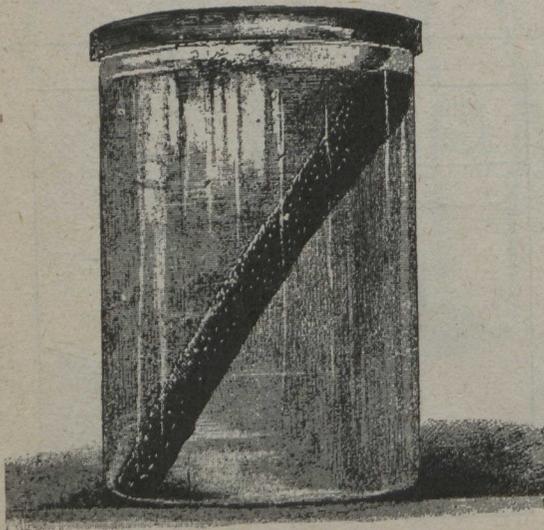
Des arts je suis, sans contredit,
Le moins ignoré sur la terre;
Tout s'y règle par mon crédit,
Etats, biens, la paix et la guerre;
Mais quelquefois dame Justice
Abuse un peu de mon emploi;
Et toujours l'on me voit propice
Pour enrichir les gens de loi.
Si ton esprit me décompose,
Lecteur, on trouve dans mon sein
Ce qu'un vicaire se propose;
Ce dont parle tout médecin;
De plus deux notes de musique;
Le sectateur de Mahomet;
Et quel est le mérite unique.
De bien des gens que l'on connaît;
L'expression de la douleur;
Ce que la gaîté nous inspire.
Mais c'est assez... Oui, cher lecteur,
Le mot, j'ai pensé te le dire.

TRANSFORMATION D'UN BATON DE PHOSPHORE

Le fer n'est pas le seul corps qui chasse le cuivre de ses sels. Le phosphore agit de la même manière, mais beaucoup plus lentement; aussi le cuivre déposé dans ces conditions prend-il une forme régulière, et se dispose en beaux cristaux brillants.

On remplit un flacon d'une dissolution concentrée de sulfate de cuivre (couperose bleue) dans laquelle on jette quelques morceaux de ce même sel, qui se dissoudront en temps utile et maintiendront constante la richesse de la dissolution à mesure que le cuivre se déposera. On y introduit un bâton de phosphore qui doit y plonger tout entier. On ferme le flacon; au bout de quelques jours, le phosphore a subi une augmentation de poids considérable et sa surface est recouverte d'une couche de magnifiques cristaux de cuivre métallique.

Le phosphore plongé de la même façon dans une solution de nitrate d'argent se recouvre de beaux cristaux d'argent.



Les substitutions métalliques
Bâton de phosphore dans une dissolution de sulfate de cuivre

PELE-MELE

Avec les mots suivants, reconstruire une parole célèbre et dire par qui elle fut prononcée:

EPSAR UNAS EL ELGEDU

CHARADE

Quand la chasse au loin vous entraîne
C'est mon Premier qui vous ramène.
Si vous allez à Charenton
Vous pourrez y voir mon Second.
Sur la mer Méditerranée
Une île, mon Tout, est située.

QUESTION DROLATIQUE

Pourquoi les cochers de fiacre feraient-ils de bons coiffeurs?

ENIGME

Sans proférer un son, je parle bien haut.
Lorsque, loin du devoir, vous êtes en défaut,
De l'homme le plus sourd je sais me faire en-

Je suis pour le méchant le juge le moins tendre.
Avez-vous deviné? Lecteur, écoutez-moi,
Si vous voulez de Dieu suivre toujours la loi.

DEVINETTE



Cherchez la tête du coq.

JEUX DE SOCIETE

LE JARDIN DE MA TANTE

Les personnes faisant partie du jeu seront tenues de répéter ce que le conducteur du jeu va dire; un gage sera la punition de ceux qui auront, ou fait une erreur dans la réponse ou employé une phrase pour une autre.

On commence ainsi: "Je viens du jardin de ma tante: oh! le beau jardin, que le jardin de ma tante! Dans le jardin de ma tante il y a quatre coins."

La personne qui se trouve à la droite de l'orateur doit répéter invariablement, et sans hésitation aucune, ce qui vient d'être dit.

Lorsque chaque joueur s'est exécuté, le conducteur du jeu reprend toute cette même phrase et ajoute: "Dans le premier coin, il y a un jasmin, je vous aime sans fin." Le tour achevé, il complète l'ensemble de ce qui a été dit déjà par: "Dans le second coin, il y a une rose; je voudrais vous embrasser, mais je n'ose."

Et ensuite: "Dans le troisième coin, il y a un muguet, dites-moi donc votre secret."

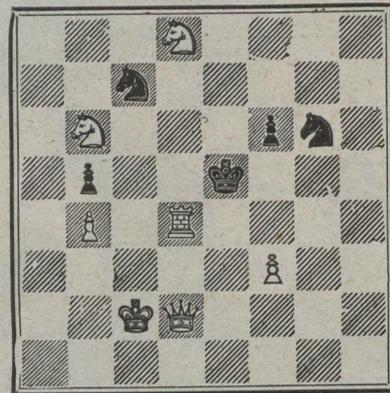
Alors chacun fait une confidence à l'oreille de son voisin de gauche.

Le conducteur du jeu reprend la série complète de toutes les phrases déjà dites, et arrivé

PROBLEME D'ECHECS

Par MM. Basenberg et Maximo.

Noirs, 5 pièces.



Blancs, 7 pièces.

Les Blancs font mat en 2 coups.

à: "Dites-moi donc votre secret", il ajoute: "Dans le quatrième coin, il y a un pavot; ce que vous avez dit tout bas, répétez-le bien haut."

Et alors c'est une découverte de secrets, de confidences quelquefois embarrassantes pour ceux qui sont obligés à cette révélation; ce qui amuse et fait beaucoup rire.

ANAGRAMME

Heureux celui qui sait borner
Le nombre des biens qu'il envie,
Moins sage, il ne sait pas donner
La paix et le charme à sa vie.
Ce qu'on avance pour mener
A bien l'affaire poursuivie,
Le juge saura discerner
La cause par le droit servie.
De votre visage si frais
Qu'éclaire le plus doux sourire,
Où tant de grâce vient s'inscrire.
Le temps aux terribles arrêts,
Creusera la peau qu'on admire
Et bouleversera vos traits.

Comment pouvez-vous prouver que la moitié de 12 est 7?

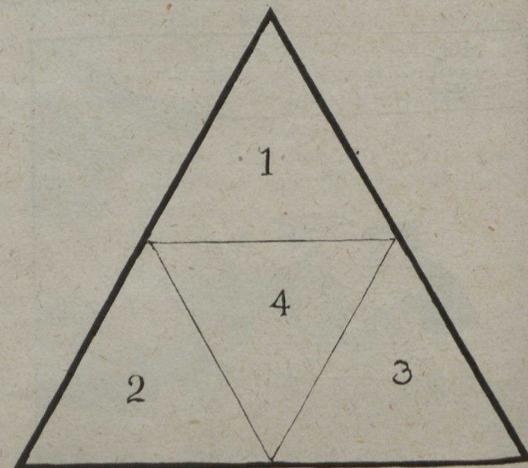
XII. — Passez un trait dans le centre.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 108

Devinette. — Cet enfant est une fille.
Jeu de Dames. —

Blancs.	Noirs.
43 à 38	7 à 16
38 32	27 38
20 15	36 27
26 21	17 26
37 32	28 37
15 10	4 15
30 25	19 30
25 20	15 33
39 28	30 39
44	4 et gagnent.

La tarte aux noix. —





CORSINE

Développant la
FORME et le BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par **MADAME THORA** est un simple traitement chez soi garantissant pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du **SYSTEME DE CORSINE**.

Demandez le **LIVRE (GRATIS)** et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

POUR RIRE

—Maladroit! s'écrie un passant à X..., qui, par mégarde, lui a marché sur le pied.

X... se rebiffe; alors le passant, furieux:

—C'est bien, Monsieur, donnez-moi votre adresse.

—Vous n'êtes pas logique, réplique X... Vous me traitez de maladroit et vous me demandez mon adresse.

* * *

Un de nos bons emprunteurs rencontre l'autre jour un de ses vieux amis.

—Figure-toi, mon cher, lui dit celui-ci, que je célèbre mes noces d'argent la semaine prochaine...

—Tes noces d'argent? fait l'autre avec un regard convoiteur.

—Oui.

—Alors, prête-moi donc cent sous dessus!

* * *

On pourrait dire l'âge d'une femme à la façon dont elle se comporte à table. Les jeunes filles commencent à dîner au dessert.

Les femmes de vingt ans se jettent sur les hors-d'oeuvre, les cornichons, la salade.

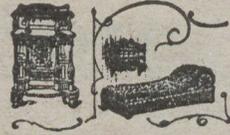
A trente ans on accepte un blanc de poulet, une aile de perdreau.

A trente-cinq, on arrive aux viandes noires, gigot, filet de chevreuil, etc.

Enfin, quand vous voyez une femme manger du fromage, ne cherchez plus son âge!!!

S'ASSIMILE FACILEMENT

Un estomac débilité réclame des ménagements. Le **BAUME RHUMAL**, préconisé contre toutes les

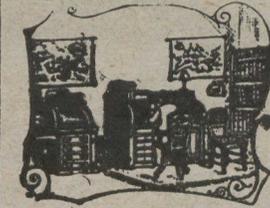


Votre Ameublement Est-il Complet?

Vous faut-il un ameublement de salon? de salle à manger? de chambre à coucher? Un ameublement complet? Nous avons tout cela. **La quantité de Jolis Meubles, Tapis et Articles de Fantaisie** que nous avons, est si abondante et si variée, que vous êtes certains de trouver précisément ce qu'il vous faut et à la portée de vos moyens, soit comptant ou à crédit.

Venez voir :

F. Lapointe,
1449 rue St. Catherine Est, (Angle Montcalm)



affections de la gorge et des poumons, est facilement assimilé et n'exige pas un régime spécial.

AUX DAMES

Votre mari est-il assez assuré? Toute femme sensée est en faveur de l'assurance. Plan nouveau. Ecrivez pour liste de prix.
J. F. DELANEY, 180 rue St-Jacques, Montréal.

Guérissez-vous par la Médecine Végétale



Je suis connu de plus de 10,000 personnes, comme ayant toujours fait honneur à ma parole, et il ne serait pas de mon intérêt de vous tromper maintenant que le succès couronne mes efforts.

Je veux faire votre connaissance, si ce n'est déjà fait.

Je veux ajouter votre nom à la liste déjà longue de mes clients satisfaits.

Je sais que vous aurez satisfaction, vous le direz à vos amis, qui le diront à leurs amis, et ainsi de suite, ce qui est la meilleure des annonces.

Mon raisonnement doit vous prouver que, vous donnant satisfaction, je sers mon intérêt au même point que le vôtre.

Je suis un jeune homme.

Je compte rester dans les affaires actives au moins 25 ans, et en vous vendant des remèdes dont la vertu ne serait pas telle que représentée, je signerais moi-même ma propre ruine.

Je préfère, avec l'aide de mes Médecins Spécialistes, 42 différents remèdes, avec les extraits purs des herbes, racines, écorces, feuilles et fleurs, cueillis dans nos forêts par des hommes expérimentés. Tout le monde sait qu'il n'est rien de plus vivifiant que les végétaux.

Nos arrière-grand-pères ne connaissaient pas autre chose, et pourtant grâce aux propriétés curatives des herbes, etc., la plupart vivaient 100 ans. L'expérience et la raison prouvent la vérité de ce que j'avance.

J'ai un remède qui peut guérir chaque maladie.

N'envoyez pas d'argent.

Si vous êtes malade, dites-moi de quelle maladie vous souffrez.

Si votre parent ou ami est malade, donnez-moi son adresse.

Je veux que tout le monde possède un de mes questionnaires gratuits.

Je ne prétends pas vous guérir pour rien, mais seulement vous donner le moyen de vous guérir, par des traitements peu dispendieux. **COMPRENEZ-MOI BIEN.**

Des médecins compétents sont attachés à mon Laboratoire. Consultez-les par lettre, ou venez vous-même, de 9 à 11 de l'avant-midi, de 2 à 5 de l'après-midi, et de 7 à 8 du soir.

Les consultations sont gratuites.

Notre marque de commerce et nos remèdes sont enregistrés, et nous serons forcés de sévir contre toute infraction.

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté,

136 RUE SAINT-DENIS,
Montréal, Canada.

LABORATOIRE DE REMÈDES ET PRODUITS VÉGÉTAUX LALIBERTE, 136 Rue St Denis, Montréal, Canada.

Date. _____
Monsieur, _____
Je souffre de _____
Nom. _____
Adresse. _____

Découpez ce coupon et envoyez-le avec que ligne détail sur votre malle, à _____

JOLIE MONTRE GRATIS



Nous vous confions 12 loquets parfumés neufs orientaux arabiques, consistant d'un grand joli loquet fini en or, de filigrane, forme de coeur, incluant un rond de parfum oriental très bien parfumé de milliers de roses, les parfums le plus délicieux et qui durera le plus longtemps dans le monde.

Ces jolies loquets à parfum se vendent partout à 25c. chaque, et les gens aiment de les acheter. Vous les vendez à seulement 15c., et donnez un certificat valeur de 50c. avec chacun, renvoyez l'argent et nous vous enverrons tout de suite cette **Jolie montre** avec boîtieren argent solide niqué, bord de fantaisie, cadran décoré, les aiguilles qui marquent les heures, les minutes et les secondes et les mouvements recommandables importés. **Avec soin elle durera dix ans.**

Attention. Une prime extra. Si vous nous écrivez tout de suite et vendez les loquets et renvoyez l'argent pendant une semaine après que vous les avez reçus, nous vous donnerons une **jolie chaîne de montre et loquet, une bague ou un canif**, comme une prime extra. **Gratuit.** Ne perdez pas cette prime extra, mais écrivez aujourd'hui. **THE HOME SPECIALTY COMPANY, Dept. 862 TORONTO, ONT.**

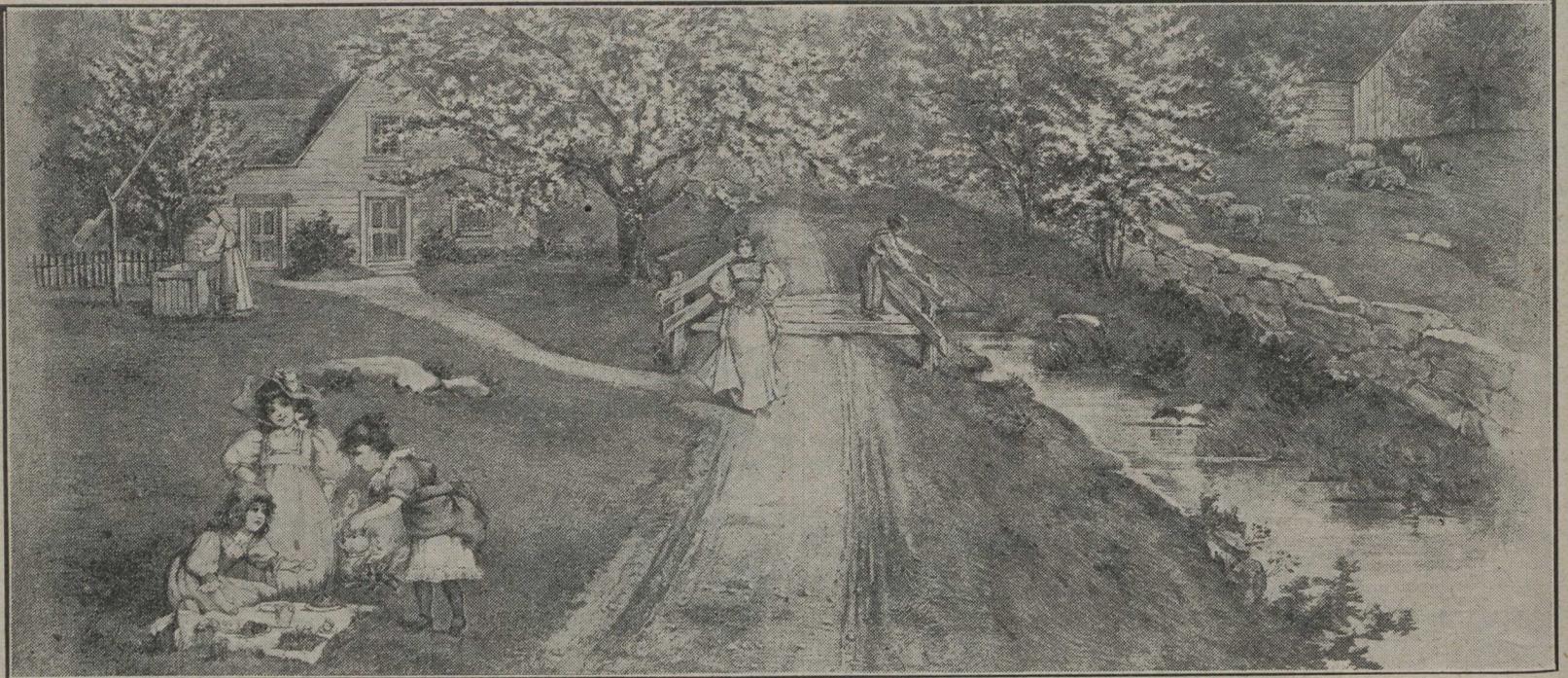
Nouveaux Filules DU COMPOSÉ DE Thora Tansey

— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti. Ne laissez possiblement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachées: \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

NOTRE PRIME

Nos lecteurs n'ont certes pas oublié nos magnifiques gravures en couleurs, qui obtinrent au mois d'avril un succès tel, qu'en quelques jours, leur nombre relativement considérable fut pourtant épuisé. L'accueil fait à ces tableaux, reproductions d'aquarelles en couleur, nous a encouragé à faire en ce genre une nouvelle sensation, plus attrayante encore que la première. Nous avons confié à une maison qui est des plus en renom en Amérique et en Europe, l'exécution d'un nouveau tableau, reproduction d'aquarelle en couleur, dont nos lecteurs peuvent voir ici le fac-similé en blanc et noir.



D'une exécution et d'un fini irréprochables, ces gravures, merveilles de grâce et de coloris, ont été tirées d'après le procédé des premières, porté maintenant à son dernier degré de perfectionnement. Imprimées avec des encres extra fines, d'une pureté complète, elles rendent d'une façon absolue le coloris chatoyant et charmant voulu par l'artiste, qui jamais ne fut mieux inspiré. Reproductions d'oeuvres d'art, ce sont elles-mêmes des oeuvres d'art. Ces gravures en couleur, tirées sur magnifique papier couché, mesurent chacune 14 pouces de hauteur et 26 pouces de largeur.

Malheureusement, étant données leur fini et leur exécution, elles ne peuvent être tirées qu'à un nombre restreint d'exemplaires.

Nous prions donc nos lecteurs qui en désirent de nous en faire la demande le plus rapidement possible.

Pour recevoir franco de port et d'emballage cette gravure en couleur — scène à la campagne. — il suffit d'envoyer dix cents et le coupon paraissant sur la 1ère page de notre supplément.

CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à midi. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257

Entre St-Denis et Sanguinet.

L'Ivrognerie Secretement Guerie



Guérit son mari.

Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse.

Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

Poils Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

GRATIS

\$200.00 POUR LA SOLUTION JUSTE DE CETTE DEVINETTE
100 BELLES MONTRES D'"OR," 10 MAGNIFIQUES SERVICES À DINER ET À THÉ DE 100 MORCEAUX ET DEUX GRANDS PIANOS DROITS SERONT DONNÉS GRATUITEMENT



GOREU	ACLBN	LUBE
REVT	RONI	NURB

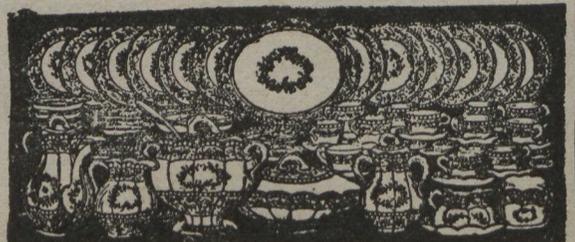
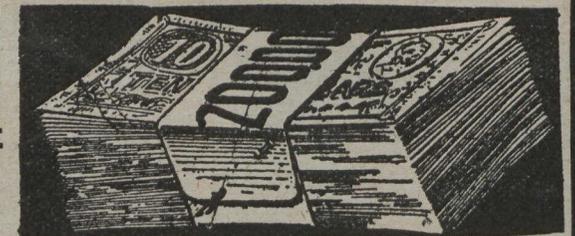
Lorsque les lettres imprimées dans les espaces ci-dessus, sont disposées correctement, elles épèlent les noms de six différentes couleurs connues de tout le monde, et que nous voyons tous les jours. Pouvez-vous disposer les lettres comme elles devraient être, de manière à épeler le nom de quatre des couleurs? Dans ce cas, l'argent et les beaux présents valent bien la peine d'un essai, car quatre réponses justes suffisent pour être gagnant. Cela ne vous coûte pas un sou d'essayer à trouver la solution de cette Devinette et si votre réponse est juste vous pouvez gagner une ronde somme d'argent. Si vous réussissez à trouver les noms de quatre de ces couleurs, envoyez nous votre réponse aujourd'hui; nous ne vous demandons pas d'argent. Cela ne nous fait aucune différence où vous demeurez, et peu nous importe qui gagne l'argent et les prix. Si votre réponse est juste, vous aurez de nos nouvelles immédiatement. Nous donnerons les \$200.00 pour les réponses justes et quelques minutes de votre temps. Si plus qu'une personne trouve la réponse juste les \$200.00 seront distribués, tout de même, également.

Nous donnerons aussi Gratuitement 100 Belles Montres d'"Or," 10 magnifiques Services à Dîner et à Thé de 100 morceaux et 2 Grands Pianos Droits. Nous dépensons des milliers de dollars pour annoncer notre Commerce. Envoyez votre réponse aujourd'hui. N'envoyez pas d'argent. Adressez,—

THE DR. REX MEDICINE CO.,
Dept. 8. TORONTO, ONT



Toute personne répondant à cette annonce recevra un présent, utile dans toute maison.





Mademoiselle Nettie Blackmore, Minneapolis, nous dit comment toute jeune femme peut être radicalement guérie des douleurs périodiques en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Jeunes Femmes : — J'eus souvent de douloureuses migraines, les yeux cernés et mes périodes me faisaient horriblement souffrir. Un membre de la loge me conseilla d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, mais je méprisai ce bon conseil et je sentis que mon cas était désespéré, mais elle tint bon jusqu'à ce que j'en eusse acheté une bouteille et commencé à la prendre. J'eus bientôt les meilleures raisons du monde de modifier mon opinion au sujet de ce remède ; chaque jour ma santé s'améliora et enfin, mes périodes ne me causèrent aucune douleur. Je suis des plus reconnaissantes." — Nettie Blackmore, 28 Central Ave., Minneapolis, Minn. — Nous payerons \$5,000 si l'original de cette lettre, prouvant son authenticité, ne peut être produit.

Si vous désirez quelque avis éclairé à propos de votre cas, écrivez sans crainte à Mde Pinkham. Votre lettre sera strictement personnelle. Elle peut certainement vous soulager car personne en Amérique ne possède une aussi grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Elle a ramené des milliers de femmes à la santé. Son adresse est Lynn, Mass. ; ses conseils sont gratuits. yw

POUR RIRE

X... est le roi des gaffeurs.
— Savez-vous ma devise? demandait-il à une dame spirituelle.
— Oui, deux pieds dans un plat.

Exemple de la difficulté qu'il y a à converser téléphoniquement avec un bébé:

— Où êtes-vous descendu?
— A l'hô...
— Allo!
— A l'hô... tel!

— Dites donc, je voudrais bien savoir quel âge a le pain que vous m'avez donné là?

— Oh! monsieur veut rire...
— Moi, pas du tout. Je serais même heureux, si vous me disiez si le boulanger qui l'a cuit est encore de ce monde!

Un célèbre avocat dînait chez un de ses amis: il redemande d'un plat qui lui plaisait, et, se retournant vers son voisin, il lui dit tout bas:

"Ne trouvez-vous pas que suis gourmand?"

— La gourmandise est l'esprit du palais, répondit le voisin.

Une bonne qui veut parler du temps.
— Y aura-t-il encore de l'eau aujourd'hui?

La laitière, convaincue qu'il est question du lait:
— Combien voulez-vous que j'en mette?

X... sort de chez lui et hèle un fiacre superbement traîné par la plus maigre des haridelles.

— Cocher, combien pour aller à Vincennes?
— Sept francs cinquante.

— Je ne vous demande pas ce que coûte votre cheval!
Et il passe.

On parle de X... un ignorant fieffé, qui vient d'être décoré.

— Osera-t-il porter sa croix, demande-t-on quel'un?
— Certainement, comme les ânes, sur le dos.

Galipard, après un joyeux déjeuner, avise un arroseur municipal dans l'exercice de ses fonctions.

— Mon ami, demande-t-il, confiez-moi un instant votre lance... J'aperçois là-bas un créancier qui me tourmente depuis assez longtemps pour que... je l'arrose!...

Un nègre fume une pipe d'une blancheur immaculée.

— Passe un gavroche qui s'écrie:
— Ah! mince, alors, c'est la pipe qui fume et c'est lui qui se culotte!

Entendu à l'entremet d'un homme célèbre.

Un monsieur très correct fend la foule et s'approche, la main tendue, d'un autre monsieur tout de noir habillé.

— Ah! mon cher, que je suis heureux de cette occasion inespérée qui nous réunit... Il y a si longtemps que j'ai eu le plaisir de vous voir!

Chande accolade des deux interlocuteurs dont la conversation s'éloigne et se perd à suivre le corbillard...

Milord X... qui, paraît-il, lorsqu'il a un peu trop bu de champagne, n'est pas des plus commodes, avait, paraît-il, à moitié assommé un des garçons qui le servait dans un cabinet particulier d'un des grands restaurants de Paris où il avait dîné.

On emporte le garçon tout pantelant. Le maître de l'établissement arrive tout effaré et lui dit: "Milord, savez-vous que vous avez à moitié tué ce garçon? Le lord lui répond en balbutiant: "Mettez-le sur la carte."



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

**SAVON
BABY'S OWN**
Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL

86-**-n-y



N'envoyez pas d'argent
Gratis MONTRE DE DAME
ET BAGUE EN OPALE

Seulement votre nom et votre adresse et nous vous expédierons franco 16 loquets parfums Orientaux Arabiques, consistant d'un joli loquet en or de filigrane, forme de cœur, inclosant un médaillon de parfum Oriental, très bien parfumé de milliers de roses, le parfum le plus délicieux et qui durera le plus longtemps dans le monde. Ces jolis loquets se vendent partout à 25c, chaque et tout le monde se rejouissent de les acheter. Vous les vendez à seulement 15c, et donnez un certificat, valeur de 50c, gratis avec chacun, renvoyez l'argent, et pour votre travail, nous vous donnerons cette jolie petite montre de dame avec les aiguilles de fantaisie en or, sur laquelle une grande rose avec boutons et feuilles est bien enfilée dans sept couleurs, et si vous nous enverrez votre nom et votre adresse tout de suite et vendrez les loquets et renverrez l'argent dans une semaine après que vous les avez reçus, nous vous donnerons gratis de plus de la montre une belle bague fine en or, ornée d'une grande belle opale de feu qui étincelle de toutes les belles couleurs de l'arc-en-ciel. Mesdames et fillettes, écrivez-nous aujourd'hui. Vous pouvez vendre les loquets facilement dans une demi-heure et nous savons que vous serez très contents de ces deux jolies primes. **THE HOME SPECIALTY CO., Dept. 863 TORONTO, ONTARIO.**

BOURRASQUE



— J'ai rudement bien fait de prendre mon vieux parpaluie.

POUR LA
**DEBILITE
GENERALE**

VIN MARIANI

Pour la DEBILITE et la NERVOSITE, rien n'est aussi bon pour l'homme ou la femme, que l'idéal VIN MARIANI.

Il agit directement sur le système, nourrissant, restaurant et renforçant communiquant à toutes ses parties une action vigoureuse et salutaire.

"Notre vin délicieux soutient et renforce. Il donne la vigueur aux muscles et éclaircit l'intelligence. Lorsque vous êtes accablé par l'ouvrage, il vous fortifiera."

THEODORE RIVIERE,
Sculpteur parisien éminent.

Dessert Exquis

Pour **Dix Personnes**

100 le Paquet ou 3 Paquets pour... 250

CORONA

FRUIT FLAVORED

JELLIES

100 le Paquet ou 3 Paquets pour... 250

PREPARE AVEC LES ESSENCES SUIVANTES :
Fraise, Framboise, Citron, Orange, Vanille, Anana, Pêche, Poire, etc.
En Vente dans toutes les Epiceries.

\$200.00 SERONT DONNES GRATUITEMENT

A CEUX QUI TROUVERONT LA REPOSE JUSTE POUR LA SOLUTION DE CETTE DEVINETTE.

Pouvez-vous disposer les lettres imprimées à gauche pour en former des noms? Pouvez-vous trouver la solution correcte de trois de ces mots? L'argent offert vaut sûrement la peine d'un essai, et trois réponses justes gagnent le prix. Le 1er. mot épelle quelque chose que tout le monde aime à avoir; le 2ème. mot épelle quelque chose que personne ne veut avoir; le 3ème mot, quelque chose que nous avons tous; le 4ème. épelle quelque chose qui nous rend tous heureux. Pour vous aider un peu, nous avons mis un trait sous la première lettre de chaque mot. Cela ne vous coûtera pas un sou d'essayer à trouver la solution de cette Devinette, et si vous trouvez la solution juste vous pouvez gagner une grosse somme d'argent. Nous ne vous demandons pas d'argent et un concours de cette sorte est très-intéressant. Cela ne fait aucune différence où vous demeurez, et peu nous importe qui gagne l'argent. Nous traitons tout le monde d'une manière juste et honorable. Vous pouvez être assez heureux pour gagner le prix. Essayez, dans tous les cas, et commencez immédiatement. Cela ne vous coûtera rien. Si vous ne pouvez pas trouver la solution vous-même demandez à quelqu'un de vous aider. Nous dépensons des milliers de Dollars pour faire de la réclame et si vous réussissez à trouver 3 réponses justes, envoyez-nous les par la poste, avec votre nom et votre adresse, écrits lisiblement et si votre solution est juste nous vous en avertirons. Nous donnons les \$200.00 pour les réponses justes, et quelques minutes de votre temps. Envoyez votre réponse avec vos noms et prénoms et votre adresse immédiatement à

THE MARVEL BLUING CO., PUZZLE DEPT. 476, TORONTO, ONT.

REGTNA	1er.
UOLURED	2ème.
ORUEC	3ème.
ATNES	4ème.

"ANTIKOR - LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c.

A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

JOLIES PRIMES GRATIS
N'envoyez pas d'argent

Votre nom et votre adresse et nous vous enverrons franco et vous coûterons 7 loquets par-fumés orientaux Arabiques consistant d'un grand joli loquet fini en or, de filigrane, forme de coeur incluant un rond de parfum Oriental.

al, très bien parfumé de meilleurs de roses, le parfume le plus délicieux et qui durera le plus longtemps dans le monde. Ces loquets se vendent par tout à 25c. Vous les vendez à seulement 15c, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons tout de suite cette jolie bague finie en or solide, ornée de perles et rubis, et si vous nous enverrons votre nom et votre adresse, nous vous donnerons une opportunité pour procurer cette jolie montre, finie en or, boîtier de chasse double, bien gravée, qui ressemble exactement à une montre d'or, prix \$50.00, gratis en addition à la bague, sans une vente d'autres tableaux. Ne perdez pas cette opportunité, mais écrivez-nous tout de suite.

HOME SPECIALTY CO., Dept. 864 Toronto

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Taissage, Blanchissage,
Enseignes.

No 73
St-Chs - Borromée
MONTREAL

PHONE
MAIN 4564



SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET DE MUSIQUE EN FEUILLE.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

N'empoisonnez pas votre système organique avec des Cognacs inférieurs. Toutes les maisons sérieuses vendent le meilleur Cognac qui est le

COGNAC PH. RICHARD BON ET PUR

LAFORTE, MARTIN & Cie
Epiciers en gros, Montréal
Agents pour le Canada.



Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ LE PARTOUT

LE MEILLEUR DE TOUS.

CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Agent général pour le Canada: A. du CASTEL, 1299 Notre-Dam, Montréal. Bell Tel. Main 88.



La Moutarde "CONDOR"

est la seule qui soit absolument pure et qui ne contient, comme la plupart des moutardes réputées de haute qualité, ni gingembre, ni poivre rouge.

Elle a la même force et beaucoup plus de saveur. 50c la livre. 25c la demie-livre. Chez tous les épiciers.

E. D. MARCEAU, Importateur, 285 Rue St-Paul, Montréal.

